

**PHÉNOMÈNES ÉMERGENTS  
LIÉS AUX DROGUES  
EN 2004**

**TENDANCES RÉCENTES  
SUR LE SITE  
DE DIJON**

---

# ***BILAN TREND 2004***

## ***SITE DIJON***

Coordinateurs de site :

Sabine CHABERT  
Gérard CAGNI

## *Sommaire*

---

<b>Les contributions</b>	<b>3</b>
<b>Introduction</b>	<b>5</b>
<b>Synthèse 2004 du site : les faits marquants</b>	<b>9</b>
<b>Les investigations spécifiques :</b>	<b>12</b>
<i>L'usage du cannabis</i>	<b>12</b>
<i>L'usage de cocaïne</i>	<b>25</b>
<i>L'usage d'hallucinogènes naturels</i>	<b>34</b>

# *Les contributions*

---

## **Coordinateurs du site**

Gérard Cagni et Sabine Chabert

## **Rédaction du rapport**

Gérard Cagni

Sabine Chabert

Sébastien Gallet

Lionel Grand

Magali Theuriet

Anne Zoll

## **Structures bas seuil**

Programme Echanges de Seringues/APSBP SEDAP

CSST Tivoli/SEDAP

CTR La Santoline/SEDAP

Unité de substitution Méthadone

SDAT – antenne d'accueil

CSST intra-pénitentier

## **? Participants au groupe focal sanitaire du 10 octobre 2004 :**

Monsieur Didier ALIBERT, médecin au CSST Tivoli

Monsieur Emmanuel BENOIT, responsable pédagogique Santoline

Madame Nathalie BOUGHEDAOU, psychothérapeute au CSST Tivoli

Madame Corinne BOUILLOT, éducatrice spécialisée PAEJ

Monsieur Gérard CAGNI, directeur général SEDAP

Madame Sabine CHABERT, coordinatrice TREND

Madame Anne-Marie DE BAILLIENCOURT, pharmacienne PES

Madame Françoise FEFERBERG, cadre infirmier CHU service

psychiatrie/addictologie

Monsieur Sébastien GALLET, éducateur à Tivoli et responsable

d'observation urbain

Madame Dominique GAUTHARD, infirmière consultations SIDA

Madame Elisabeth HONNERT, infirmière antenne médical accueil SDAT

Monsieur Jérôme LALLEMANT, infirmier CSST maison d'arrêt

Madame Jacqueline LAVAULT, médecin CHS

Monsieur Frédéric PONS, médecin au dispensaire

Monsieur Charles-Henri SIMON, médecin généraliste, Unité Méthadone

Monsieur Jean-Luc SUMI, psychologue à Tivoli

**? Participants au groupe focal répressif du 12 janvier 2005 :**

Monsieur Matthieu BOURRETTE, Chef de Projet, Cabinet du Préfet,  
Madame Anne ZOLL, présidente de la SEDAP,  
Monsieur Philippe BLONDEAU, Chef des services de la surveillance, Division des Douanes de Dijon,  
Monsieur Gérard CAGNI, directeur général de la SEDAP,  
Madame Sabine CHABERT, Coordinatrice TREND,  
Monsieur Joël DUBREUIL, Responsable du Pôle Sécurité, Cabinet du Préfet,  
Monsieur Sébastien GALLET, Educateur Spécialisé de la SEDAP,  
Monsieur Bernard GARSOT, Chef de la Délégation des C.R.S. Bourgogne/F. Comté,  
Monsieur Jean-Pierre GERARD, Direction Régionale des Renseignements Généraux de DIJON,  
Monsieur Christian PERRIN, Adjoint au Commandant de groupement de la gendarmerie de Côte d'Or,  
Madame Edwige ROUX-COMBET, Vice-Procureur,  
Madame Chantal VIOUX, Pôle Sécurité, Cabinet du Préfet,

Nous tenons à remercier l'ensemble des partenaires et services qui, par leur disponibilité et leur investissement, nous ont permis de faire ce rapport 2004.

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance aux différents usagers pour les informations précieuses qu'ils nous ont apportées dans la réalisation des différentes enquêtes 2004.

Enfin, l'Equipe TREND de l'OFDT, Pierre-Yves BELLO, Isabelle GIRAUDON, Abdalla TOUFIK, Michel GANDILHON, Nicolas BONNET, Valérie MOUGINOT, aussi que le laboratoire de toxicologie de l'Hôpital FERNAND WIDAL, en particulier le service du Professeur GALLIOT-GUILLEY,

et enfin notre secrétaire Karine MAIRET.

---

# *Introduction*

---

## **- Etat des lieux du milieu urbain.**

Comme l'an passé, les groupes de consommateurs bas-seuil ne sont pas très visibles, situation sans doute renforcée en 2004 par les arrêtés municipaux du 17 août 2004 portant sur l'interdiction de consommer des boissons alcoolisées dans certaines rues, places et espaces verts de la ville, ainsi que de laisser se regrouper et divaguer certains chiens sur la voie publique.

D'autre part, on note un rajeunissement des personnes en errance ou vivant en squat. Il semble également que la pratique de l'injection d'opiacés se généralise dans ces lieux, que l'on soit fille ou garçon. Ce sont pour la plupart des polyconsommateurs opportunistes. La méthadone de rue semble de plus en plus disponible et accessible, un trafic venant de l'Europe de l'Est pourrait en être l'origine, se surajoutant aux patients sous protocole s'adonnant à la revente.

Ce trafic de l'Est peut sans doute se recouper avec le constat des structures bas seuil qui relèvent une intensification des populations migrantes venant de ces pays.

Les lieux de deal ciblés du centre-ville restent sensiblement les mêmes. Certains d'entre eux comme les jardins municipaux se font appelés « Coffee-shop » aux beaux jours.

## **- Etat des lieux du milieu festif.**

L'année 2004 a vu la multiplication de petites soirées privées clandestines, organisées par des groupes d'amis dans des coins retirés de l'agglomération au détriment de soirées de plus grande ampleur. Ces petits événements « confidentiels » ne regroupent pas plus de 60 personnes et ne disposent d'aucun recours sanitaire. Aucune personne n'est détachée à cette mission au sein des associations organisatrices. Nous pouvons faire le même constat en club. Force est de constater que les associations disposent de moins en moins de lieux où organiser leurs soirées. Les communes sont réticentes à la location de leur salle et de surcroît peu de clubs acceptent d'organiser des « teufs ».

Les produits consommés restent sensiblement les mêmes. A noter qu'en club, les ecstasy sont presque autant demandés qu'en teuf mais le nombre de comprimés consommés reste « raisonnable » (entre 1 et 2 par personnes). La cocaïne est le deuxième produit consommé dans cet espace. Très demandée en club, elle est également de plus en plus consommée sous forme de free base en teuf. L'héroïne reste quasi-inexistante en club alors qu'elle reste très appréciée pour les descentes de produits stimulants dans l'espace festif techno.

---

A noter cette année le décès par overdose d'un jeune teufeur dijonnais de 20 ans pendant une rave party dans le Jura. L'absorption concomitante de plusieurs produits (alcool, cannabis, cocaïne, médicaments psychotropes et Subutex®) serait à l'origine du décès. Les gendarmes ont saisi sur le site 74 comprimés d'ecstasy, 370 doses de LSD, de la résine de cannabis, de l'herbe et des champignons hallucinogènes.

## **- Observation des usages en milieux festif et urbain.**

### **- Participation à des manifestations festives**

Le responsable d'observation, épaulé par ses observateurs clés, investit l'espace festif afin de rendre compte régulièrement des usages en soirées. Les enquêteurs sont amenés à établir des relations personnelles avec les acteurs de ces soirées, usagers ou non de produits.

### **- Observation en continu des pratiques de rue**

Chaque déplacement en ville (quartiers, places, jardins municipaux) peut être l'occasion d'une rencontre, d'un échange, d'une observation directe ou indirecte de l'usage de produits divers. De plus, le responsable d'observation en milieu urbain est amené, dans le cadre de son emploi d'éducateur spécialisé au CSST Tivoli, à recueillir de nombreux témoignages d'usagers et observations de professionnels du secteur.

### **- Entretiens individuels ou collectifs avec des usagers**

Centre de soins, soirées, bars, discothèques sont autant de lieux divers et variés dans lesquels les enquêteurs établissent une relation de confiance afin de permettre un échange sur le mode de consommation, la perception des produits. Nous essayons en outre de disposer d'éléments de contexte concernant le parcours de l'utilisateur.

### **- Des relations informelles régulières**

Elles permettent d'avoir accès à des milieux fermés : centre d'accueil d'urgence, squats, groupes de professionnels, du domaine social et sanitaire. Des partenariats informels avec des organisateurs de soirées, bien qu'ils soient peu nombreux, permettent de suivre les usages dans le milieu festif techno. Certains interlocuteurs deviennent des sources privilégiées pour l'enquêteur, facilitant ainsi une compréhension détaillée du milieu intégré.

## **- Recueil des données.**

- **Une enquête quantitative** auprès d'usagers de cannabis a été réalisée au cours du premier semestre 2004.
- **Une collecte de 60 échantillons de cannabis** a été réalisée au cours du troisième trimestre 2004.
- Conception et passation d'un **questionnaire** sur les consommations dans l'espace festif et dans l'espace urbain.
- Rencontre, dans le cadre d'un partenariat avec le SMPR de la Maison d'arrêt de Dijon, avec une demi-douzaine de détenus-usagers.
- Réunions des deux **groupes focaux** de professionnels du champ sanitaire et du champ répressif réalisés respectivement le 10 octobre 2004 et le 20 janvier 2005.

## *Repères sur le site*

---

### **- La Bourgogne, carrefour de l'Europe.**

Avec 1 610 067 habitants au recensement de 1999, la Bourgogne se situe au 16<sup>ème</sup> rang des régions françaises pour sa population. La région accuse depuis 1995 une diminution de sa population alors que durant la même période, la population de la France augmentait de 3,4%. A cela s'ajoute un vieillissement plus marqué : le pourcentage de la population âgée augmente d'autant plus que les jeunes émigrent. La part des jeunes de moins de 20 ans tend à s'amenuiser à mesure que celle des 60 ans et plus augmente.

Ce phénomène s'explique en partie par un bilan des mouvements migratoires d'étudiants défavorable à la Bourgogne. Néanmoins, avec près de 25 000 étudiants inscrits à la rentrée 2004, l'Université a retrouvé le niveau de 1992 après une diminution régulière depuis 1994.

Les projections de population réalisées par l'INSEE ne font que corroborer la tendance actuelle. Une étude montre que le potentiel d'actifs commencera à diminuer dès 2004. Dans 11 zones d'emploi sur 18, la baisse a déjà commencé.

Les infrastructures jouent un rôle déterminant dans ce phénomène. Essentielles au développement d'un territoire attractif et dynamique, elles inversent la tendance quand elles permettent d'accélérer les départs d'actifs en devenant de « véritables tuyaux d'aspiration ».

Avec 1 308 km de routes nationales, 639 km d'autoroutes, 2 060 km de lignes ferroviaires exploitées et 1 000 km de voies navigables, la Bourgogne possède l'un des réseaux de transports les plus denses et les plus diversifiés. **Elle occupe à ce titre une place stratégique, souvent de transit, dans le trafic des stupéfiants.** Elle accueille sur son territoire d'importants transports par camions et par trains entre le Nord, le Sud et l'Est de l'Europe.

Le développement de ses infrastructures autoroutières la place à 2 heures de la Suisse et de la Belgique, à 4 heures des Pays-Bas et de l'Allemagne, pays de production et de transit notoires. Les bourguignons s'approvisionnent aisément dans ces pays.

## - Les structures d'accueil, de prévention et de soins en Côte d'Or.

Dans le département, la première association "*d'aide aux toxicomanes*" est apparue en novembre 1977.

Aujourd'hui, les structures spécialisées de soins aux toxicomanes sont gérées par :

- ? **Le CHU** avec son réseau interne (SAU, SAMU, Services de Psychiatrie, Maternité, Hépatites, Maladies infectieuses, UCSA) participe à l'ensemble des prises en charge sanitaires,
- ? **Le CHS "La Chartreuse"** qui gère aussi **le CSST en Maison d'Arrêt** et **le SMPR**,
- ? L'association **SEDAP** (Société d'Entraide et d'Action Psychologique). Celle-ci regroupe différents établissements :
  - **Un C.S.S.T** (Centre Spécialisé de Soins aux Toxicomanes "Tivoli") depuis juillet 1978
  - **Un C.T.R** (Centre Thérapeutique Résidentiel "La Santoline") depuis Juillet 1980,
  - **Une équipe d'intervention en prévention** : "**PAEJ**" depuis 1998,
  - **Une unité de substitution** : créée en 1995, elle prescrit les produits de substitution et assure la prise en charge et le suivi des patients sous Méthadone,
  - **Un centre "Ressources"** : Documentation, Formation, Prévention, Recherche depuis 1996,
  - **Un Programme d'Echanges de Seringues** depuis 1998,
- ? Les associations **G&T 21** et **APSBP** animent les réseaux Généralistes et Pharmaciens d'officine,
- ? **Le réseau RETOX 21** regroupe le CHU, le CHS, G&T 21 et la SEDAP, APSBP et les différents partenaires publics / soins et prévention, justice, police, gendarmerie, douanes,
- ? **AIDES Dijon** réalise des actions de réduction des risques en milieu festif (rave ou free party) au rythme d'environ 2 actions par mois.
- ? **L'antenne médicale d'accueil de la SDAT.**

# *Synthèse du site à partir des données 2004.*

---

## **USAGERS :**

### **Répartition**

? Dans le milieu festif, le pourcentage de femmes est encore en augmentation cette année pour la plupart des produits, ce qui aboutit à une répartition plus égalitaire des consommateurs.

? Cette tendance est nettement observée chez les jeunes usagers de cannabis. L'enquête quantitative cannabis révèle une part importante de femmes consommatrices soit 35,4% à Dijon contre 28,3% en moyenne dans les autres sites.

? En revanche, la population bas seuil reste essentiellement masculine et particulièrement précarisée.

### **Age**

? L'abaissement de l'âge des consommateurs notamment dans le milieu festif se confirme cette année (15/23 ans), tendance également observée dans l'enquête cannabis avec une majorité de 15/20 ans.

? En revanche, nous avons observé une certaine stabilité pour la population du milieu urbain avec néanmoins une petite augmentation des moins de 25 ans.

### **Consommation**

? Généralisation de la polyconsommation et augmentation de la variété des produits consommés (alcool et tabac restent les produits de base avec le cannabis). Les résultats de l'enquête cannabis ont montré qu'il y avait beaucoup plus de fumeurs à Dijon et que lorsqu'ils consomment du tabac ils le font plus souvent quotidiennement. Quant à l'alcool, 4 personnes interrogées sur 5 déclarent avoir consommé de l'alcool durant le dernier mois. Une part très importante de personnes consomment 10 verres ou plus par jour.

? L'ensemble des acteurs de santé ont observé la grande précocité dans l'expérimentation (14-15 ans) et l'usage régulier tous azimuts (17-19 ans). La rencontre avec le produit a lieu soit dans le cadre festif ou dans un groupe où les produits sont disponibles au quotidien.

## **MODES D'ADMINISTRATION.**

? La pratique du sniff, en forte augmentation l'an dernier, se confirme sur le site dans tous les milieux mais principalement dans le milieu festif.

? L'injection demeure le mode privilégié des populations bas seuil qui shootent toujours très souvent le Subutex®.

? Progression inquiétante de l'injection de cocaïne chez les patients substitués, conduite qualifiée de très envahissante et qui peut aller chez certains usagers de 4 à 8 shoots par jour.

## **TRAFIC.**

- ? La Bourgogne, une région de fort transit (Pays-Bas, Maroc via Espagne).
- ? Développement d'un réseau de transporteurs portugais.
- ? Un trafic qui porte essentiellement sur le cannabis (résine et herbe) et qui se structure pour devenir un support important de l'économie souterraine dans les quartiers.
- ? Ce même trafic approvisionne très souvent les lycées et depuis cette année certains collèges.
- ? Le trafic de cocaïne, d'héroïne et de LSD reste en revanche un trafic de personnes toxicomanes, bien que pour la cocaïne, il se calque sur le trafic de cannabis via les dealers des cités.

## **CANNABIS.**

- ? Les professionnels du champ sanitaire réunis dans le groupe focal ont confirmé une certaine stabilité de la consommation de cannabis qui reste cependant élevée en particulier chez les 15/20 ans qui sont dans l'abus et la dépendance.
- ? Produit « favori » des 14-17 ans qui en ont une image très positive et qui progresse chez les filles.
- ? L'usage quotidien et régulier fait une large percée. L'usage abusif est rarement remis en cause, même chez les consommateurs plus âgés. En outre, les usagers ne parviennent pas à auto-évaluer leur propre consommation car ils se considèrent dans une certaine normalité.
- ? Quelques initiés utiliseraient le Volcano, vaporisateur électrique à usage thérapeutique, sorte de bang du XXI<sup>e</sup> siècle.
- ? Augmentation du nombre de procédures « classement sous condition » : un chiffre qui a doublé en 3 ans.
- ? Fréquentation soutenue de la consultation cannabis depuis son ouverture en mars 2004. L'équipe qui assure la consultation a constaté une augmentation de la demande de prise en charge provenant à la fois des usagers simples mais également des usagers qui sont dans l'abus et la dépendance.
- ? Préparation avec la sécurité routière de stages pour la partie stupéfiants.

## **STIMULANTS.**

### **Ecstasy**

- ? 120 échantillons ont été analysés dont 90 comprimés, 26 poudres, 2 buvards, 1 gélule et 1 pâte.
- ? Les ecstasy collectés par le biais du dispositif SINTES ne révèlent pas des dosages importants de MDMA comme l'année dernière. Seulement 2 d'entre eux sont supérieurs à 100 mg. Le pic se situe entre 50 et 70 mg.
- ? Les usagers recherchent de façon significative la « défonce » plus que l'effet « empathogène » et par conséquent multiplient les prises.

### **Cocaïne**

- ? Consommation irrégulière sur l'année mais produit disponible sur tous les sites d'observation (festif, urbain, bas seuil).

- ? Les usagers de cocaïne, issus de toutes classes sociales, sont généralement déjà usagers de produits de synthèse.
- ? Progression de la consommation de cocaïne basée notamment chez les teufeurs qui a tendance à tourner à l'abus.

## **OPIACES.**

### **Héroïne**

- ? L'héroïne n'est pas un produit plus disponible mais poursuit cette année encore l'amélioration de son image.
- ? C'est un produit qui séduit toujours une partie des très jeunes consommateurs du milieu festif, notamment en descente de produits stimulants.
- ? Produit qui reste le plus fréquemment consommé (avec le cannabis) par la population des centres spécialisés.

### **Subutex®**

- ? Des demandes de Subutex®... parfois embarrassantes. Les médecins sont de plus en plus souvent confrontés à des demandes de jeunes de 18 ans qui souhaitent démarrer un programme de substitution alors qu'ils ne sont pas encore dépendants aux opiacés.
- ? Pour la population bas seuil, le Subutex® est devenu un produit de consommation banalisé qui trouve toute sa place dans la pharmacopée du toxicomane.

### **Méthadone**

- ? Méthadone : du dépannage ... au trafic de rue. Différents acteurs de terrain ont constaté une diffusion de plus en plus importante de la Méthadone de rue. Le trafic remplace progressivement le dépannage. Effectivement, une forte proportion des candidats à la Méthadone déclare avoir déjà essayé, discours confirmé par les analyses d'urine.

## **HALLUCINOGENES NATURELS.**

- ? Des produits d'un accès facile (Internet en particulier et jardineries).
- ? La *Salvia divinorum* fait de plus en plus d'adeptes, surtout chez les consommateurs de cannabis qui pratiquent l'auto-culture.
- ? Les champignons ont l'image toujours très positive d'un produit peu dangereux. Ils sont très disponibles sur le site. Produit hallucinogène le plus largement expérimenté (à raison de 60 à 80 champignons par prise).
- ? Le Datura est consommé régulièrement par une population spécifique de teufeurs précarisés mais aussi par des usagers branchés techno et polyconsommateurs.

## **HALLUCINOGENES.**

- ? Les hallucinogènes sont fortement recherchés dans le milieu festif en particulier le LSD finalement peu disponible cette année, comme l'année dernière.

# L'usage du cannabis

## 1. Introduction.

### Histoire

On a retrouvé dans des sites archéologiques des graines de cannabis vieilles de 6 000 ans. Cette plante originaire d'Asie centrale qui est l'une des plus vieilles plantes cultivées par l'homme, pousse sous les latitudes et aux altitudes les plus variées. Ses fleurs et ses feuilles ont été fumées pour leurs propriétés psychotropes depuis moins de 2 000 ans. Sa tige fournissait des fibres textiles pour fabriquer des cordages, de la toile (vêtements, voiles des navires,...). Ses graines servaient à l'alimentation de l'homme et des animaux.

### Botanique

Le cannabis est une plante dicotylédone, herbacée, apétale, annuelle dioïque qui appartient à la famille des Cannabaceae (N.B. ou Cannabinaceae – les botanistes discutent sur le sexe des anges : ordre ou sous ordre des urticales) qui ne comprend que 2 genres : *Humulus* (le houblon) et *Cannabis* (le Chanvre).

Le genre cannabis a la particularité d'être monospécifique : en effet, après de nombreuses controverses on admet qu'il n'existe **qu'une seule et même espèce**, l'espèce **sativa** (décrite par Linnée en 1753) avec 2 sous espèces :

- le *Cannabis sativa* L subsp. *Sativa*
- le *Cannabis sativa* L subsp. *Indica* (Lam) E. Small et Cronquist.

On ne considère plus actuellement qu'il faut individualiser une troisième sous espèce (subsp. *Ruderalis* Janisch) la plante ne présentant pas de différences significatives, ni stables avec le *Cannabis sativa* L. subsp. *Sativa*. *Cannabis ruderalis* est une variété cultivée pour ses fibres textiles, depuis des siècles, dans des régions à climat assez froid, Russie, Hongrie, Europe de l'Est.

Même s'il n'existe botaniquement qu'un seul cannabis, celui-ci est doué de facultés adaptatives remarquables et se présente actuellement sous la forme de plus d'une centaine de variétés (écotypes – chimiotiques – cultivars...) obtenues par sélection, clonage, croisement génétique... en fonction de l'utilisation recherchée, aussi distingue-t-on actuellement 2 types de cannabis :

- le type fibre : avec des tiges élevées -2 à 5 m- peu ramifiées fournissant de longues fibres textiles, avec de faibles quantités de substances psychotropes (THC < 0,2 % normes européennes de février 2001).
- le type drogue (ou type résine) : avec des tiges très ramifiées et peu hautes dont les sommités florifères femelles sont riches en constituants psychoactifs : la quantité de THC étant très variable (de 1 % à 30 % et même davantage) non seulement en fonction de la variété, mais aussi pour une même variété selon les conditions de culture (sol, engrais, sous serre, culture hydroponique, photopériodisme...).

La morphologie des feuilles du cannabis varie en fonction du point d'insertion sur la tige : à la base, elles sont opposées 5 à 7 segmentées, au sommet elles sont 3 segmentées ou simples et alternes ; les segments sont lancéolés et dentés.

Les fleurs mâles sont groupées en panicules lâches, les fleurs femelles sont serrées en cymes compactes mêlées de bractées foliacées. Les poils sécréteurs qui élaborent la résine riche en principe psychotropes sont rares sur les feuilles et très nombreux sur les inflorescences femelles.

L'espèce type est dioïque, mais on a sélectionné des variétés monoïques dans le cadre de la recherche de cannabis de type fibre.

En dehors de très nombreux composés de structures diverses (plus de 400), le cannabis contient environ soixante dix «cannabinoïdes ». Sous ce terme on désigne les constituants actifs en C<sub>21</sub>, leurs précurseurs, leurs produits de transformation, leur analogues structuraux.

Le cannabis est la seule des grandes plantes psychotropes dont les constituants actifs sont dépourvus d'azote (on peut remarquer cependant que la Salvinorine A constituant hallucinogène récemment isolé de *Salvia divinorum* est un diterpène), les cannabinoïdes ne sont donc pas des alcaloïdes mais ils font partie de la classe chimique de Terpénophinols dont la structure est connue depuis les années 1940 avec l'isolement du cannabidiol et du cannabinol, non psychoactifs.

Le constituant psychotrope a été isolé en 1964 par R. Méchoulam, c'est le delta-9-trans (-) tétrahydrocannabinol désigné plus simplement sous le nom de **THC** mais qui dans certaines variétés est accompagné de son énantiomère (+) inactif, ou de son isomère delta-8-, ou du propyl THC moins actifs.

THC : ce composé neutre insoluble dans l'eau existe dans la plante fraîche sous forme acide carboxylique. Lorsqu'on fume le cannabis, l'acide THC se transforme par décarboxylation **en THC** qui est le principal et souvent unique constituant psychoactif.

Il en est de même lorsqu'on analyse les drogues par CPG, méthode officielle qui permet d'évaluer l'activité des échantillons.

Le THC est présent dans presque toutes les variétés, à l'état de traces dans les plus faibles mais pouvant atteindre une concentration allant jusqu'à 30% dans les plus puissantes. Le THC est le principal responsable de l'euphorie ; l'ivresse cannabinique s'accompagne parfois d'effets « speed », voire électriques, lorsque le produit est fumé.

Dans les types «résines pure », le THC est pratiquement seul sans cannabidiol, et cette absence serait d'origine génétique.

Le cannabidiol (CBD) : est caractéristique du type « fibre » où il peut atteindre 95 %. Il apparaît cependant dans des types dits « intermédiaires » à côté de quantités notables de THC. Dans la plante au moment de la floraison et avec des conditions climatiques favorables, une partie plus ou moins importante du CBD se transforme en THC. Le CBD n'est pas un composant psychoactif, mais il possède des propriétés sédatives, analgésiques et antibiotiques.

- Le cannabinol ou CBN : très peu présent dans le cannabis frais, le cannabinol n'est pas directement produit par la plante mais résulte de la dégradation par oxydation du THC.

Parmi les nombreuses variétés sélectionnées, la création la plus connue est la « skunk ». Elaborée aux Etats-Unis durant les années 70, cette plante émet une odeur très forte d'où son nom signifiant putois en anglais ; elle a un arôme très fruité. La skunk possède des effets puissants et un temps de floraison relativement court (50 à 70 jours) ce qui est un des principaux critères recherchés.

Depuis les années 90, l'attitude de la société envers l'utilisation du cannabis comme drogue récréative a évolué. La consommation, notamment chez les jeunes, a énormément augmenté.

Il est à signaler que la culture de cannabis n'est pas difficile à faire. Même si la loi a peu évolué en France, il est maintenant reconnu que dans de nombreux pays d'Europe, elle est appliquée de manière plus souple. Ainsi les personnes interpellées pour simple détention de petites quantités de cannabis ne sont plus poursuivies pénalement.

### 1.1 Evolution de la consommation du cannabis sur le site

En Bourgogne, parmi les adolescents de 17 ans interrogés, un peu moins de la moitié a déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, sans différence significative entre les sexes. L'usage au cours de l'année ne différencie pas non plus les sexes, mais l'écart entre les deux se creuse si l'on considère l'usage au cours du mois (34,6% vs 25,7%, soit 1,3 fois plus chez les garçons) ou l'usage régulier (13,2% vs 7,7%, soit 1,7 fois plus chez les garçons).

#### Usages de cannabis et âge moyen d'expérimentation (% en colonne)

	Bourgogne				Reste de la France			
	garçons	filles	Ensemble	sexe ratio	garçons	filles	Ensemble	sexe ratio
Expérimentation	49,3	44,9	<b>47,2</b>	1,1	57,6**	48,6	<b>53,2**</b>	1,2***
Usage au cours de l'année	43,7	39,3	<b>41,6</b>	1,1	51,0**	40,6	<b>45,9*</b>	1,3***
Usage au cours du mois	34,6	25,7	<b>30,3</b>	1,3**	39,9*	26,6	<b>33,4</b>	1,5***
Usage régulier <sup>(a)</sup>	13,2	7,7	<b>10,5</b>	1,7**	19,0**	7,5	<b>13,3*</b>	2,5***
Usage quotidien <sup>(b)</sup>	4,7	2,7	<b>3,7</b>	1,7	8,1*	3,0	<b>5,6*</b>	2,7***
Expérimentation (année)	15,1	15,3	<b>15,2</b>	1,0	15,1	15,3	<b>15,2</b>	1,0***

<sup>(a)</sup> au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours

<sup>(b)</sup> au moins 30 usages au cours des 30 derniers jours

#### L'usage problématique de cannabis

Le questionnaire CAST (Cannabis Abuse Screening Test) est présent dans le questionnaire ESCAPAD depuis l'année 2002. Il est donc possible de décrire les usages et les conséquences de l'usage de cannabis des jeunes Bourguignons et de fournir une estimation de la proportion de jeunes ayant un usage problématique de cannabis.

## Prévalence au cours de la vie des événements du CAST (% en colonne).

	Bourgogne				Reste de la France			
	garçons	filles	Ensemble	sexe ratio	garçons	filles	Ensemble	sexe ratio
Usage avant midi	29,3	23,6	<b>26,5</b>	1,2*	37,5**	25,1	<b>31,4**</b>	1,5***
Usage seul	21,5	15,0	<b>18,4</b>	1,4**	28,8**	14,4	<b>21,7*</b>	2,0***
Problème de mémoire	12,5	11,8	<b>12,2</b>	1,1	18,0*	13,1	<b>15,6*</b>	1,4***
Reproches entourage	8,0	6,5	<b>7,3</b>	1,2	13,3**	6,5	<b>10,0*</b>	2,0***
Arrêt infructueux	6,6	4,6	<b>5,6</b>	1,4	9,1	4,4	<b>6,8</b>	2,1***
Problème	8,4	7,5	<b>8,0</b>	1,1	13,6**	7,6	<b>10,7*</b>	1,8***

Les proportions de réponses positives aux différents items du CAST reflètent les différences de niveaux d'usage mesurées chez les filles et les garçons. De même qu'ils comptent parmi eux plus de consommateurs que les filles, et notamment plus de consommateurs réguliers ou quotidiens, ces derniers sont en effet systématiquement plus nombreux que les filles à être concernés par les questions du test.

Le premier tableau présente les proportions de jeunes répondants, déclarant avoir connu les situations décrites dans le test au cours de leur vie. Les usages avant midi sont plus fréquents que les usages solitaires, qui apparaissent donc comme un indicateur plus discriminant.

Hors ces contextes d'usages, les problèmes sont plus rares. Les plus communs restent les problèmes de mémoire, bien documentés dans la littérature scientifique et qui se manifestent habituellement lors des épisodes d'usage par des altérations temporaires de la mémoire à court terme. Ils sont déclarés par environ un garçon sur six et une fille sur dix. Viennent ensuite les problèmes de type disputes ou mauvais résultats scolaires (un garçon sur dix, une fille sur vingt). Les reproches de l'entourage sont aussi fréquents.

Le problème le plus rare est aussi le plus grave, puisqu'il est un signe indiquant une possible forme de dépendance au produit : les tentatives infructueuses d'arrêt de la consommation de cannabis concernent un garçon sur dix et une fille sur vingt.

Ce dernier point doit être cependant nuancé en rappelant qu'à 17 ans, la tentative d'arrêt ou de diminution de l'usage suivie d'échec peut revêtir des significations variables, allant d'une véritable dépendance aux regrets consécutifs à une consommation aiguë trop importante.

Les signes d'usage problématique sont également répartis en Bourgogne et dans le reste de la France ; ils se situent respectivement pour l'ensemble de la population à 15,5% et 16,7%.

## 2. Les usagers de cannabis sur le site.

L'observation des usagers de cannabis sur le site a été réalisée cette année 2004 à travers cinq recueils « d'observations » :

- le travail de prévention fait avec les collèges et les lycées de l'agglomération dijonnaise (Lycées d'enseignement général, professionnel et technique ; collèges de zone rurale, de zone d'éducation prioritaire et collège du centre ville).

- les usagers de cannabis vus à travers les dispositifs alternatifs d'une fonction, plus particulièrement la CDO (Convention d'Objectif Santé / Justice) où 250 jeunes ont été reçus.
- la consultation Cannabis du CSST Tivoli ouverte en Mars 2004. A ce jour plus de 170 personnes sont venues volontairement demander des soins ou de l'information. A ce sujet, il est important de préciser que de plus en plus d'usagers de cannabis demandent à entrer dans des programmes de traitement. S'il est vrai que les consultations validées par les Préfets « Consultations Cannabis » n'ont été mises en place qu'en fin d'année, le CSST Tivoli avait déjà initié un programme spécifique de prise en charge depuis une année sur les usages problématiques de drogues, et tout particulièrement du cannabis. L'objectif général de ce programme est de faciliter l'accès aux soins des usagers de cannabis en les aidant à prendre conscience le plus précocement possible de leurs difficultés, notamment à travers les outils « de repérage » et « d'auto évaluation » ou d'aide à la motivation ; ensuite on leur propose une offre de soin adapté, par exemple sous forme de protocole court (5 à 7 séances individuelles dans le cadre de la consultation cannabis) ou de prise en charge cognitive (gestion du stress, difficultés physiques). Quoi qu'il en soit, les actions mises en place sont de 3 types : action d'information, de prévention, d'orientation vers l'unité médicale et/ou un service psychiatrique si besoin. Toutes ces initiatives spécifiques feront l'objet d'évaluation et de réflexion avec d'autres collègues au niveau interrégional.
- l'enquête sur les usagers réguliers de cannabis sur le site de Dijon. Cette enquête a été réalisée à partir de 161 questionnaires, ce qui représente 10,5% de l'ensemble des questionnaires effectués en France.
  - le cinquième dispositif a été le dispositif de collecte d'échantillons de cannabis (herbe et résine) entre octobre et novembre 2004 sur le site de Dijon. 60 produits ont été collectés et 60 questionnaires en rapport à ces collectes ont été complétés.

## 2.1 Caractéristiques démographiques et sociales des consommateurs

### Descriptif de l'échantillon de l'enquête cannabis :

L'échantillon sur le site dijonnais est **plus féminin** que celui de la France (35,4% vs 28,3%) ; beaucoup **plus jeune**, majoritairement des 15-20 ans. Le profil est souvent élève (collège/lycée) ou étudiant. Ils sont par contre moins diplômés dans le secteur supérieur. En ce qui concerne la dangerosité perçue des produits, la hiérarchie est la même sur le site de Dijon qu'en France, par ordre décroissant : l'héroïne, la cocaïne, l'ecstasy, les champignons, le tabac, l'alcool et enfin le cannabis.

José 25 ans, consommateur abusif depuis plus de 10 ans, ex-dealer important dans un quartier Lyonnais : « J'avais l'habitude de faire des transactions en kilos. J'ai conscience de ma dépendance au produit mais aussi de la dépendance au monde de ce produit, à l'argent également. C'est difficile quand on grandit là-bas, surtout quand dans la famille c'est pas top ». Le phénomène d'appartenance au groupe est pour lui très fort, trouver une identité, une place d'importance comme celle d'un dealer est « rêvée ». Cette notion d'appartenance comme facteur d'influence est très souvent exprimée par les jeunes, mais couper les ponts avec les copains est plus difficile que d'arrêter de consommer.

## 2.2 Les dommages sanitaires (dont le recours aux soins), sociaux et économiques pouvant être en lien avec la consommation du cannabis

### Les dommages sanitaires :

L'état général de la santé est **moins bon** sur le site dijonnais qu'en France. Cependant, en ce qui concerne la santé mentale, et plus particulièrement la dépression, les scores sont moins aigus sur notre site.

A travers les différents dispositifs d'observation mis en place cette année, nous remarquons bien l'augmentation de la demande des consommations et des traitements relatifs à des problèmes liés au cannabis en tant que produit régulièrement consommé, voire d'abus. C'est un phénomène incontestable en progression depuis une dizaine d'années. Son rythme s'est accéléré depuis 3 à 4 ans.

On assiste depuis 2002 au doublement des files actives dans les centres de soins et les consultations de la SEDAP et de la Région. Le profil de ces personnes est plutôt jeune, 15-24 ans ; elles sont mieux insérées que les autres consultants et viennent souvent dans un cadre volontaire ou poussées par l'entourage pour demander des prises en charge de durée brève.

Il est cependant remarqué qu'en dehors des contraintes juridiques ou de famille, les motifs les plus fréquents de consultation sont les problèmes cognitifs, voire psychologiques, avec des conséquences sociales importantes et des troubles du comportement souvent associés. Les conséquences scolaires ou professionnelles suscitent également une préoccupation importante.

Il faut insister sur le fait que dans ces secteurs, les usages sont de plus en plus massifs et précoces. En effet, le pourcentage des usagers ayant commencé avant 15 ans augmente et reste bien sûr pour tous, un facteur aggravant. La disponibilité accrue des produits à forte teneur en cannabis et le développement des techniques de culture et de consommation (bhang) plus agressives (auto culture de compétition) a fortement contribué à amplifier le phénomène.

Avec l'augmentation importante de la file active au CSST «Tivoli» et le travail de prévention fait en partenariat avec l'Education nationale, l'Association SEDAP s'est obligée en mars 2004 à ouvrir une consultation «spécifique cannabis». Très rapidement cette consultation a été largement utilisée. En effet, après six mois, plus de **153 personnes** avaient été accueillies. Les demandes relatives au cannabis concernent désormais plus de 70% des nouvelles consultations en cours d'année. Les trois sources d'orientation des consommateurs vers la consultation sont les parents des jeunes utilisateurs souvent mineurs, les services de justice et surtout la communauté éducative.

Les consultants ayant des problèmes liés au cannabis sur un plan sanitaire présentent deux profils :

- soit il s'agit de personnes très jeunes (15-16 ans) ne supportant absolument pas la prise de cannabis en particulier à forte teneur en THC. Ce sont des personnalités fragiles qui font part d'irritations aiguës avec des problématiques paranoïaques voire d'hallucinations importantes.

- soit il s'agit de personnes plus âgées (20-23 ans), étudiants, insérées, dont les consommations amènent des problèmes d'altérations cognitives, plus particulièrement des troubles de l'attention et de la mémoire ainsi que de la concentration, très souvent sous-jacents à des troubles dépressifs, voire anxieux mêlés parfois à des idées interprétatives qualifiées de parano par les consultants eux-mêmes.

Cette année, nous avons eu à observer une psychose aiguë induite par la prise de cannabis (personne jeune de 22 ans traitée dans le cadre du Centre Hospitalier Spécialisé La Chartreuse). Par contre nous avons peu de problèmes traumatologiques (accidents de la

circulation survenant dans un contexte d'usage problématique ou d'excès) et peu de problèmes de santé ont été signalés, à part quelques cas d'aggravation d'asthme ou de malaises ponctuels.

### **Les conséquences sociales :**

Le syndrome amotivationnel est très souvent présent dans les deux profils pré-cités.

En l'absence actuelle de définition des usages problématiques, nous ne pouvons préciser clairement les pourcentages de personnes faisant partie de ce groupe. Cependant notre première définition nous permet de penser que 15 à 20% des jeunes consultants s'inscrivent dans celle-ci. Ils déclarent avoir souvent des problèmes sociaux tel que l'altération des relations familiales et sociales avec une incapacité à suivre leur scolarité ou leur travail, et même à sortir de chez eux. Des troubles plus graves, à savoir l'hyperactivité avec déficit d'attention, des troubles anxieux et dépressifs avérés, voire des troubles psychiatriques, sont aussi évoqués avec quelquefois un passage à l'acte suicidaire.

## **3. Modalités de consommation.**

### **3.1. Les contextes possibles de consommation**

C'est très souvent **le soir et la nuit que les dijonnais fument** le plus puisque nous retrouvons pour le soir 93,8% et pour toute la nuit 65%.

Cependant il est remarqué que les dijonnais **utilisent plus le cannabis pour faire la fête** que dans les autres sites (92,4% vs 88% en France). Il en est de **même pour dormir** (68,6% à Dijon vs 66,6% en France). Il est employé dans les deux cas pour modifier les effets d'autres produits, en particulier en descente d'ecstasy puisque 30,8% le citent sur le site dijonnais contre 22,6% en France. La convivialité de l'utilisation de cannabis est systématiquement déclarée par les personnes de l'échantillon dijonnais : 100% des enquêtés affirment consommer du cannabis avec des amis. Ils l'utilisent parfois, voire souvent en fête et en boîte, dans les lieux publics pour 80%. On note une différence significative en ce qui concerne le contexte du travail et de l'école puisque 58,9% des dijonnais déclarent avoir fumé du cannabis au travail et à l'école contre 37,5% sur les autres sites français.

### **3.2. Les motivations dans le choix de consommer les différentes variétés de cannabis**

Nous pouvons dégager trois grandes motivations dans le choix de consommer les différentes variétés de cannabis : la recherche de la qualité, les effets, les modes de consommation :

- tendance bio

L'aspect « naturel » de l'herbe qui ne subit pas de transformation ni d'ajout ou produits de coupe, est considéré comme un label de qualité.

**Pierre, 26 ans :** « *Je préfère l'herbe vu que c'est la plante pure donc il n'y a pas de mauvais produits associés* ».

- effets différents

Les usagers semblent être plus attirés par l'herbe pour ses effets plus excitants et moins sédatifs. S'il y a plus de consommateurs de résine sur le site c'est simplement parce qu'elle est plus disponible.

**Pour Jean, 22 ans** « *l'herbe c'est mieux, ça défonce plus vite que le haschisch* ».

- modes de consommation

Pour un utilisateur de bhang qui consomme du cannabis en douille, la résine est la forme la plus appropriée.

### **3.3 . Modalités de préparation et de consommation, matériel utilisé**

Le cannabis est le plus souvent fumé sur notre site, mais il peut être aussi mangé en gâteau (space cake).

- le joint, le pétard, le tarpé, le pet ou le bedo : composé de 2-3 feuilles de cigarettes (feuilles de papier à rouler) collées entre elles et disposées de manière à lui donner une forme de cône évasif. C'est dans ces feuilles qu'est réalisé le mélange tabac avec la résine ou l'herbe de cannabis. A l'extrémité des feuilles est disposé un petit filtre constitué d'un morceau de carton roulé (ou stick) ; le tout est ensuite roulé et fumé. L'odeur dégagée par la combustion de ces deux produits est très forte et caractéristique. Il s'agit du mode de consommation le plus répandu.

- la douille : bouteille plastique ou cannette en aluminium remplie en partie de liquide, le plus souvent d'eau, qui a pour but de faire passer la fumée à inhaler avec le liquide afin de refroidir la fumée.

- le bhang : « la pipe à eau » se cale sur le même principe que la douille. Seule la taille de l'instrument change, ainsi que la façon d'inhaler. Certains consommateurs utilisent des pipes orientales à long tuyau communiquant avec un flacon d'eau aromatisée, voire d'alcool, que la fumée traverse avant d'être inhalée. La substance est mélangée au tabac ou est consommée pure. De plus en plus, nous trouvons des jeunes qui consomment la résine ou l'herbe pure, sans mélange de tabac.

En ce qui concerne les consommations, les dijonnais consomment moins fréquemment leur cannabis avec du tabac que dans les autres sites. 21,7% des enquêtés de Dijon fument toujours avec du tabac contre 48,4% sur les autres sites enquêtés.

Les deux ustensiles suivants, la pipe et la pipe à eau sont souvent utilisés sur le site dijonnais (pipe : 42,8% vs 18, 8% en France ; pipe à eau : 56,2% vs 28,6% en France). Les intentions et les motivations de consommations de cannabis sont assez souvent les mêmes qu'en France : être avec des ami(e)s (98%), se relaxer (97%) et faire la fête (90%).

### **3.4 . Quantités consommées et fréquence de consommation**

Les premières consommations de cannabis débutent aux alentours de 15 ans. Les démarrages à des âges plus tardifs sont plus rares. A Dijon, l'âge moyen du démarrage d'un usage hebdomadaire est de 16 ans. 49,4% des personnes interrogées consomment du cannabis toute la semaine. Le nombre de joints fumés est de 3 à 4 par jour au cours de la semaine pour 39,4% des cas, et de 5 à 9 joints le week-end pour 43,5% des cas.

A Dijon les personnes enquêtées **fument en moyenne 30 joints à la semaine** contre 27 en moyenne pour les autres sites de la France. 48,1% des personnes interrogées fument plus de 30 joints par semaine à Dijon.

Les consultants du CSST Tivoli disent avoir un usage quasi régulier, voire quotidien de prise de cannabis, en particulier seuls et dès la fin de matinée ou le début d'après-midi, et avoir essayé d'arrêter sans succès.

### 3.5 . Les variétés de résine et d'herbe et leurs effets recherchés et ressentis

résine	herbe
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Euro</li> <li>- Aya</li> <li>- Marocain</li> <li>- Caramelo</li> <li>- Libanais</li> <li>- Pollen</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Skunk, Crystal skunk,</li> <li>- Early skunk, Early Girl</li> <li>- Santa Maria</li> <li>- Purple haze</li> <li>- K2</li> <li>- Fruity juice</li> <li>- Jack Herer</li> <li>- Skushiva</li> <li>- White widow</li> <li>- Hawaïin</li> <li>- Hempstar</li> <li>- Blue power</li> </ul>

Pour la plupart des usagers, le cannabis est synonyme de détente. Les propriétés apaisantes et relaxantes du cannabis semblent les plus directement recherchées. Son effet sédatif peut concourir à anesthésier une énergie trop grande ou encore à étouffer une nervosité. Il est consommé pour répondre à différents stress, pour «décompresser» après le travail, se relaxer, calmer une angoisse ou une déprime passagère, parfois pour tromper l'ennui. Fumer un joint c'est prendre un moment pour «ne rien faire», prendre un moment pour soi.

Très fréquemment fumé après une journée de travail, la prise de cannabis concorde avec ce temps qui marque la transition, le passage entre la sphère professionnelle et la sphère privée. Il permet de changer d'état, de se décontracter rapidement.

### 3.6. Les effets indésirables et leur mode de gestion

En ce qui concerne les événements associés, les premiers troubles cités sont les troubles de mémoire ainsi que la difficulté de ne pas consommer un jour durant, les pertes d'énergie et de motivation, et le syndrome amotivationnel voire la dépression. Cependant une faible proportion demande de l'aide à un proche (26,9%) ou s'adresse à une consultation professionnelle (37,5%).

### 3.7. Les produits utilisés en association

Nous constatons que le nombre moyen de produits consommés autres que tabac, alcool, cannabis est **deux fois plus élevé à Dijon** que dans les autres sites de France.

Le profil de **polyconsommation** tabac, alcool, médicaments psychotropes est beaucoup plus élevé sur le site dijonnais qu'en France. En ce qui concerne le tabac, plus de fumeurs (92,5% vs 79,5% en France). Lorsqu'ils consomment du tabac, ils le font plus souvent quotidiennement.

En ce qui concerne l'alcool, une partie importante de personnes consomme dix verres ou plus par jour (17,1% vs 9,3% sur le reste de la France). Nous trouvons aussi beaucoup plus de consommateurs d'opiacés et de cocaïne. En revanche, le site se caractérise par une consommation **régulière de champignons** puisque 8,1% consomment sur le site contre 4,3%

en France sur le dernier mois. Encore des scores élevés en ce qui concerne le LSD : 38,1% consomment régulièrement sur le site dijonnais par rapport à 24,2% en France. Ces déclarations concernant la consommation de LSD nous étonnent car la plupart des usagers rencontrés dans le cadre de nos observations ethnographiques déplorent le manque de disponibilité du LSD sur le site.

**Solenne**, 19 ans, étudiante : « *Je consomme du tabac à hauteur de 15 cigarettes/jour, et je suis également consommatrice de cannabis, en particulier de l'herbe car je suis plus sûre d'avoir une bonne qualité : pas de coupe possible et produit plus proche de la plante. J'ai quand même du mal à en trouver de qualité. Mais l'herbe de mauvaise qualité est souvent meilleure que du haschisch classique. Je consomme peu d'alcool, car c'est un produit que je ne contrôle pas, qui me rend « folle ». Par contre j'ai testé beaucoup de produits différents et j'ai une préférence pour les amphétamines et les champignons hallucinogènes. Depuis peu, je me renseigne sur les produits psychoactifs et j'ai fait le choix de ne plus mélanger les différentes drogues. Je ne me vois pas arrêter les produits, je n'ai que l'ambition de bien gérer mes consommations.*

#### **4. Marché du cannabis et modalités d'approvisionnement.**

Selon les conditions climatiques et les conditions de culture, à l'air libre ou en auto culture sous serre, voire en « agriculture urbaine » ou « horticulture de compétition d'intérieur », on trouve la plante relativement aisément sur notre site. En effet, depuis une petite année sur le site Dijonnais, des « grow shop » ont ouvert boutique sur la place de Dijon. Ces magasins commercialisent du matériel et des accessoires pour l'agriculture urbaine et conseillent leurs clients pour la réalisation de bonnes cultures en appartement.

Ces magasins témoignent de l'intérêt grandissant des usagers de substances psychoactives naturelles pour « l'auto culture urbaine d'intérieur », en particulier pour la marijuana. Ces magasins ne sont pas hors la loi puisqu'ils vendent du matériel pour cultiver des plantes d'intérieur. Ils sont bien sûr avertis du fait qu'il leur soit interdit de vendre des graines ou plantes reconnues comme étant des stupéfiants.

Cette tendance à l'auto culture s'accélère via probablement deux facteurs importants : le risque répressif actuel sur le site et la mauvaise qualité de la résine de cannabis vendue sur le marché du trafic. Mais il fait aussi référence à la tendance que nous avons déjà signalée depuis deux ans de la culture biologique et naturelle de produits sains pour toute une jeune population ; il y a un regain d'intérêt pour le jardinage et l'auto culture pour une partie jeune de nos populations.

Bien entendu l'auto culture de substances psychoactives permet aux consommateurs d'obtenir, avec un équipement haut de gamme, un produit « de meilleure qualité » et de bonne facture, en particulier pour l'herbe.

La résine de cannabis importée du Maroc et des Pays-Bas demeure **la forme de cannabis la plus traditionnellement consommée** sur le site actuellement. La prédominance du haschisch s'explique aussi par l'existence de réseaux de trafic bien structurés venant du sud de la France, de Suisse et d'Allemagne.

Il nous restera à préciser clairement les caractéristiques toxicologiques des produits consommés (voir analyse Base SINTES – 60 produits). En effet, la part des échantillons contenant plus de 20% de THC reste pour le moment marginale sur le site Dijonnais.

#### 4.1. Disponibilité des différentes variétés de cannabis et leurs appellations respectives

On trouve en Bourgogne le cannabis sous deux formes :

- l'herbe de cannabis qui s'appelle kif en Algérie et au Maroc, Ganja en Inde, Marijuana en Amérique, beu en France. Les appellations courantes sont Marie-Jeanne ou Marijuana, Weed po, « gazon bleu » ou « la beu ». Elle est composée de tiges, graines et fleurs et de feuilles de cannabis séchées. Il s'agit du mélange le moins riche en principe actif (de 3 à 20% de THC). Elle est fumée dans les pipes ou dans les cigarettes roulées appelées joints ; elle est hachée avant usage et souvent mélangée au tabac.

- le haschisch ou encore appelé « hasch », shit, chichon, tarpé, « merde », est tiré de la résine de cannabis. C'est une poudre brunâtre ou jaune nacré, obtenue par battage et tamisage des feuilles des sommités florales séchées.
- Cette poudre est ensuite mélangée à divers autres produits (paraffine, huile, colle, graisse, curry, henné, etc....) puis compressée sous forme de barrettes, savonnettes ou plaques qui ont une taille variable.

Certaines barrettes ou semelles peuvent être coupées avec de la cocaïne ou autres médicamentés, pour fidéliser les consommateurs ; ce produit peut s'appeler « double zéro ».

Préalablement ramolli par chauffage pour que la résine puisse être inhalée, le haschisch est habituellement fumé dans les cigarettes, des pipes et divers dispositifs. Il peut être aussi mélangé à des aliments (gâteaux, crêpes ou infusions). Il porte alors le nom de « Space » (exemple : space cake).

La substance active ou delta9 transtétrahydrocannabinol (9 THC) est plus concentrée que dans la marijuana. On peut trouver des variétés allant de 7-8% à 30%, en particulier pour les produits libanais ou népalais.

En revanche, l'huile de cannabis (ou cannabis liquide ou encore haschisch liquide) est introuvable actuellement : liquide visqueux, brun vert ou noirâtre, obtenu par percolation de la résine de cannabis au moyen de solvants organiques ou d'alcool.

Cette huile est ajoutée au joint ou à la feuille du joint, à une cigarette, ou est fumée à l'aide d'une pipe. Elle peut contenir jusqu'à 60% du principe actif. Elle est la forme la plus concentrée du principe actif et entraîne des effets hallucinogènes.

C'est la forme la moins répandue en Europe et nous avons toujours du mal à en trouver sur notre site.

En ce qui concerne ces types de produits, les dijonnais sont davantage des **consommateurs réguliers de résine** ; **88,8%** disent consommer souvent, voire toujours de la résine, et 44,9% des usagers sont des consommateurs réguliers d'herbe.

#### 4.2. Résultats des analyses toxicologiques

Vous trouverez ci-dessous les 5 premiers produits en teneur de THC pour l'herbe :

	Photos	Appellation	Provenance	Conditionnement	Quantification CPG		
					% THC	%CBD	%CBN
HERBE		Sku-shiva ou Skunk Shiva	HOLLANDE / FRANCE	Sachet	17,2	0,2	0
			HOLLANDE	Sachet	16,2	0,2	0
		Beu artisanale	Côte-d'Or	Sachet	16,2	0,2	0,1
		Early skunk	HOLLANDE	Sachet	15,6	0,5	0,1
		Hempstar	HOLLANDE / FRANCE	Sachet	14,5	0,2	0

Les cinq premiers produits pour la résine

	Photos	Appellation	Provenance	Conditionnement	Quantification CPG		
					% THC	%CBD	%CBN
RESINE		Libanais	LIBAN	Plaquette	18	5,7	0,9
		Marocain	MAROC	Barrette	14,1	6	0,9
		Euro	HOLLANDE	Plaquette	13,8	5,1	0,8
		Bled	MAROC	Plaquette	12,3	4,2	0,8
		Aya artisanal	MAROC	Barrette	12,1	5,3	1,3

L'analyse du grand nombre d'échantillons récupérés en octobre/novembre 2004 nous a permis de constater que certains produits d'auto culture avaient, en particulier pour l'herbe, une bonne teneur en THC puisque nous trouvons des pourcentages allant de 15 à 16% de THC (voir tableau).

Sur notre site (voir 2<sup>ème</sup> tableau), c'est majoritairement du haschisch provenant d'Afrique du Nord et en particulier du Maroc qui est vendu (80% du marché). Puis viennent ponctuellement les haschischs libanais, pakistanais, afghans et hollandais.

#### 4.3. Accessibilité

En ce qui concerne l'achat, **80% des dijonnais enquêtés ont acheté du cannabis le dernier mois**, un peu plus que dans les autres sites de France (75%).

Les modes d'acquisitions sont assez particuliers puisque viennent en tête **les amis** (82,8%), suivis **des dons** (71,3%). Caractéristique dijonnaise : **l'auto culture et la culture personnelle** (40,1%) sont deux fois plus répandues que dans le reste de la France (22,1%). Achat ou dealer sont cités comme troisième référence de fournisseur pour 70% des usagers.

#### 4.4. Prix

Les moyennes générales du prix du gramme du cannabis varient en fonction de deux critères : les quantités achetées et le type de cannabis.

L'herbe reste comme dans tous les sites plus chère que la résine, et à Dijon plus qu'ailleurs. Le prix moyen du gramme à Dijon est de 5,10 € par rapport aux autres sites 4 €. Contrairement à une idée reçue, l'herbe ou marijuana est relativement plus rare sur le site, comme en France. Son prix est plus élevé que le haschisch selon la teneur annoncée en THC.

Il semble que la perte de marché correspondant à la culture de l'herbe auto produite très riche en THC, incite les dealers à proposer du haschisch de « meilleure qualité » et, dans un second temps, fasse baisser les prix.

Le prix moyen du gramme de résine est de 4 € sur les autres sites à 3,80 €. Et la somme mensuelle consacrée à l'achat de cannabis à Dijon est de 109 €

Le haschisch marocain, marron verdâtre, a une teneur en THC en moyenne de 10-15%. Il est vendu en petite quantité sous forme de barrettes au prix de 5 à 6 € le gramme. Il faut compter pour une barrette de 2 à 3 grammes un prix de 12 à 15 €

En ce qui concerne les haschischs afghans et libanais, le coût est beaucoup plus important puisqu'au gramme, celui-ci tourne autour de 10 €

L'huile quant à elle, serait vendue aux alentours de 15 à 17 € le gramme.

#### 4.5. Modalités d'approvisionnement

- **Auto culture** : En ce qui concerne la marijuana qui **représente 90% des produits auto cultivés**, sa culture en appartement semble exploser depuis qu'il y a des disponibilités de commerce attractif avec la Suisse et la Hollande.

Nous assistons aussi à une demande partagée qui se multiplie chez les jeunes qui n'hésitent pas à se cotiser pour acheter du matériel, voire des lieux de culture, en commun. Il semble important d'observer de plus près cette confirmation naissante de « l'auto culture urbaine ».

Sur notre site, comme ailleurs, la demande augmente, va-t-elle réduire les coûts

##### - **Achats à des dealers**

Le deal reste le premier mode d'approvisionnement.

A Dijon, le trafic qui porte essentiellement sur le cannabis (résine et herbe) et est extrêmement structuré pour devenir un support important de l'économie souterraine dans les quartiers. Ce même trafic approvisionne très souvent les lycées et depuis cette année certains collèges. De l'avis général, il est relativement facile de se procurer du cannabis à Dijon en se rendant au bas des tours dans les quartiers sensibles de l'agglomération dijonnaise. De la même manière, la proximité de certaines boutiques au centre ville serait identifiée comme étant des lieux de deal. Et puis en périphérie du centre, tout près de la gare, les parcs municipaux sont reconnus comme étant des lieux de deal fixes.

## 5. Représentations du cannabis et risques encourus.

### 5.1. Les représentations du cannabis chez les usagers et les non usagers

Le cannabis bénéficie toujours d'une image positive. Il est toujours considéré comme « meilleur » que le tabac et l'alcool. L'usage abusif est rarement remis en cause, même chez les consommateurs plus âgés. Considéré comme un produit de fond, il va au contraire être « positif ». C'est un facteur d'intégration qui permet de se sentir bien, de s'amuser.

A noter des écarts de représentation de la consommation régulière de cannabis ; sur notre site moins de personne l'estiment inoffensive (10,8% sur le site dijonnais vs 23,7% sur la France).

### 5.2. La représentation des risques en lien avec cette consommation

La prise de conscience actuelle des professionnels des secteurs médico-sociaux et sanitaires, et l'évolution du contexte général concourent probablement à amplifier l'augmentation de la demande de traitement relatif au cannabis.

Les usagers ne font qu'assez tardivement une demande personnelle de soin. Ce phénomène est pour l'essentiel lié à une forte distorsion entre la perception des usagers, leurs modes de consommation et les conséquences sur leur état de santé et leur environnement.

## 6. Conclusion.

Quel que soit la forme du cannabis, herbe ou résine, ce produit **est très disponible dans les différents espaces investigués** et en particulier pour les populations jeunes, que ce soit dans le cadre de l'école, de l'université ou dans le cadre du travail.

On peut penser que cette consommation fait état d'une banalisation, et d'une hausse sensible de la disponibilité de l'herbe, voire de la résine, par le développement du phénomène de l'autoproduction. L'accroissement du chiffre d'affaires des magasins « grow shop » est la preuve d'un fort développement de l'auto culture.

Le réseau Internet a aussi visiblement un rôle très important dans cette tendance, en mettant à disposition des matières premières, graines, clones ainsi que du matériel très spécialisé nécessitant des conseils avisés.

Les usagers du site de Dijon se distinguent des autres sites français tant sur le plan de l'utilisation des produits, que sur celui de leur profil (âge et état physique général). Par ailleurs, il semblerait que les usagers ne parviennent pas à auto-évaluer leur propre consommation, parce qu'ils ne le souhaitent pas ou qu'ils ne disposent pas d'éléments de comparaison. Et même lorsqu'ils consomment de manière abusive, les jeunes se considèrent dans une « normalité ». Ils font référence à leur milieu et ne pensent pas avoir de problème, soit parce qu'ils n'en ont pas encore, soit parce qu'ils n'ont pas conscience de ceux qui commencent à apparaître

# Evolution des consommations de cocaïne et du crack/free base

## 1. Introduction

A Dijon, comme ailleurs en France, nous avons remarqué une forte augmentation du nombre de personnes faisant part de leurs consommations de cocaïne, tant sous forme de chlorhydrate que sous forme de free-base ou crack. Cette augmentation est en corrélation avec les données que nous font remonter les acteurs de santé et de prévention, ainsi que les services répressifs et douaniers.

Il n'y a aucun doute quant à l'augmentation de la disponibilité du produit et la baisse importante du prix d'achat, on peut donc supposer aisément qu'il y ait des retombées sur les pratiques et choix de consommations des usagers.

Nous essayerons de mettre en exergue les points qui nous paraissent les plus parlants, agrémentés de témoignages, puis nous aborderons les différents modes de consommations en lien avec les formes du produit.

Nous avons conscience que notre approche est subjective, malgré cela elle reflète plutôt bien les réalités des consommateurs.

### Evolution de la consommation de cocaïne et de la free base/Crack sur le site

Longtemps considérée comme la drogue de luxe des « teuffers », la cocaïne s'est largement démocratisée sur le site depuis 2001. Sa consommation est autant présente dans les milieux festifs qu'urbains. A Dijon, ville plate-forme dans le transit Nord-Sud des produits stupéfiants, la cocaïne est devenue le produit phare en soirée privée. Elle occupe la troisième place derrière le cannabis et l'ecstasy voire la deuxième position dans certains milieux.

La « cc » est, dans les milieux branché et urbain, toujours associée à la fête.

Le stress et le surmenage peuvent également inciter certaines personnes (cadres ou VRP) à avoir recours à la cocaïne « *pour être opérationnels et atteindre les objectifs* ».

## 2. Les usages de la consommation de cocaïne et free base/Crack sur le site.

### 2.1. Caractéristiques démographiques et sociales des consommateurs

La très grande variété des caractéristiques démographiques et sociales approuve le fait que les consommations de cocaïne touchent un panel très large d'usagers. Les usagers de cocaïne sont généralement déjà usagers de produits de synthèse et sont à la recherche de sensations dites « speed ». On retrouve donc des personnes issues de classe sociale dite « bourgeoise » autant que de consommateurs de rue, beaucoup sont très sociabilisés et d'autres en marge totale, certains ont des salaires élevés et des postes à responsabilité face à certains qui vivent chichement, sans emploi, sans domicile fixe, errant de squats en squats.

La majorité a entre 18 et 25 ans et une partie non négligeable avoisinent les 40 ans, ces derniers sont d'ailleurs beaucoup plus difficiles d'accès car plus discrets, moins stigmatisés, voire carrément invisibles à nos yeux d'acteurs de terrain.

Les consommations peuvent se faire dans un cadre festif ou professionnel, les deux pouvant être liés, notamment dans les métiers du spectacle et les milieux sportifs. La notion de « performance » liée à l'usage de cocaïne favorise son usage dans les deux derniers cas cités.

Il est cependant important de noter que les consommations de cocaïne sous forme « base/crack » et/ou injectée sont à rattacher à des contextes sociaux beaucoup plus précarisés, moins insérés socialement ; alors que la consommation de cocaïne poudre sniffée relève des milieux plus élevés socialement.

D'une manière générale nous pouvons distinguer, dans le **milieu festif**, deux grands types de population :

- En club, population issue de la classe moyenne, avec une consommation récréative relativement reconnue voire abusive pour certaines catégories d'usagers comme les métiers à responsabilité, les universitaires, les classes prépa école de commerce. Dans ce contexte, le produit est toujours sniffé et pris en association avec alcool et ecstasy.
- En milieu festif, le mode d'administration diffère sensiblement : 50% sniff, 50% base. Nous constatons une importante augmentation de la consommation de cocaïne basée depuis 2 ans avec apparition de la dénomination crack. Dans ce milieu, la consommation a tendance à tourner à l'abus et la polyconsommation est plus variée.

Le développement des usages de la cocaïne en **milieu urbain** s'est intensifié depuis le début des années 2000 et touche massivement des personnes jusqu'alors plus portées sur la consommation d'opiacés. Plus qu'une « petite révolution culturelle », ce changement est source d'interrogations, tant les propriétés pharmacologiques des deux substances sont distinctes. Les usages d'héroïne provoquent apaisement, torpeur, apathie ; ceux de cocaïne sont stimulants et permettent un dépassement des limites.

Là encore, nous distinguons deux catégories d'usagers :

- Le milieu du spectacle, du business et du sport : bien que la consommation de cocaïne y soit bien installée depuis longtemps, peu d'informations en ressortent (milieu très confidentiel) si ce n'est le mode d'administration qui semble privilégié à savoir le sniff.
- Le bas seuil où les pratiques du sniff et de l'inhalation sont délaissées au profit de l'injection. Cette tendance, est relativement récente. L'enquête bas seuil 2003 indiquait encore que le sniff était le mode de prises le plus largement utilisé (pour 69% des personnes interrogées) bien que 34 des 73 consommateurs de l'enquête ait déjà eu recours à l'injection. Les médecins s'alarment aujourd'hui de l'évolution de l'injection de cocaïne chez les patients substitués. Dans la population des patients de l'unité Méthadone, la cocaïne est souvent shootée. Cette nouvelle tendance prend une tournure galopante et préoccupante. « *C'est une conduite qui devient très envahissante, il faut compter entre 4 et 8 shoots par jour* », indique le médecin responsable de l'unité. Dans cette population, l'alcool et les anxiolytiques sont consommés en association.

Dans le milieu étudiant la cocaïne aurait remplacé les amphétamines. « *Les jeunes de prépa prennent de la cocaïne pour tenir le rythme presque inhumain qui leur est imposé* ». Cependant, cette population là ne se retrouve pas dans les centres de soins.

La cocaïne circule aussi beaucoup dans les milieux aisés où sont organisées des petites soirées « confidentielles ».

Enfin, les soignants de l'Unité de Substitution ont remarqué récemment à Dijon une disparition assez importante (dans le discours des usagers) de la cocaïne. Beaucoup d'usagers qui en consommaient au cours du 1<sup>er</sup> semestre n'en consommeraient plus. Peut-être est-il

important de stipuler que les usagers fréquentant l'unité de substitution viennent souvent pour les aider dans leur prise en charge de substitution aux opiacés et n'exposent pas forcément leurs consommations concomitantes.

## 2.2. Les effets recherchés et ressentis de la cocaïne et de la free base/Crack

La cocaïne est un psychotrope stimulant puissant qui agit en augmentant la quantité de dopamine dans le cerveau. Les effets varient selon la quantité et la qualité du produit, la sensibilité et le mode de prise. Les principaux effets recherchés sont la stimulation, la maîtrise de soi, la résistance, le bien-être et la défonce.

En sniff, la montée est de courte durée (environ 10 minutes). Puis, vient une sensation d'euphorie et de bien-être, forte stimulation aussi bien physique, intellectuelle que sensitive : illusion d'une augmentation de la vigilance, sensation d'une meilleure précision gestuelle, parfois légères déformations des perceptions sensorielles (auditives, visuelles et tactiles). Léger engourdissement des gencives et des fosses nasales remontant dans les sinus.

Suit une phase d'exaltation : sentiment d'être le plus beau et le plus intelligent, envie de communiquer et d'échanger. Impression de tout voir et de tout comprendre. Sensibilité réduite à la fatigue, à la douleur et à la faim. Ces effets peuvent durer de 1 à 2 heures.

En shoot, la coke entraîne un "flash" (montée intense) en moins de 20 secondes. Les effets ne durent qu'une quinzaine de minutes, ce qui provoque un sentiment de frustration et « *te pousse à en reprendre* ». S'amorce ensuite la descente ; de la période d'euphorie on passe à ce qu'on pourrait appeler la gueule de bois de la coke : crampes musculaires, fatigue, frissons, sentiment dépressif lors d'un usage régulier.

Le crack ou free-base, dont les effets sont plus éphémères, provoque une bouffée de chaleur immédiate. Les usagers plébiscitent le goût, la sensation, la recherche du produit. A la différence de la cocaïne sniffée, l'effet ressemble à un flash, pas comme celui de l'injection, mais bien comme une véritable montée qui fait *'tourner la tête, qui balance loin'* comme le disent certains. L'envie irrésistible d'en reprendre perpétuellement jusqu'à épuisement, ou craving, est racontée par la plupart des utilisateurs. Cette envie s'accompagne souvent d'un sentiment de stress, de ne *'penser qu'à ça'*, de ne même pas attendre que l'effet du produit disparaisse pour en re-fumer immédiatement.

**Témoignage de Chloé, jeune femme de 19 ans, teufeuse, poly consommatrice depuis l'âge de 16 ans.** *« J'ai commencé à sniffer de la coke à l'âge de 17 ans, après avoir goûté les amphet's, les taz, le shit. La coke ne m'a pas particulièrement plu, c'était plutôt parce qu'on m'en proposait. C'était mon petit copain de l'époque qui me ramenait des produits. J'ai toujours aimé me défoncer, même à l'alcool, encore aujourd'hui, mais il est clair que je préfère les excitants. Bref, j'aimais pas trop la coke et puis des potes m'ont fait goûter la base, et là j'ai tout de suite adoré parce que ça me fait monter, alors que quand je sniff, je ne sens quasiment rien. Depuis j'ai du mal à gérer ma consommation, si je me retrouve avec 15 grammes de coke, je base tout en deux jours et ça me stresse énormément, surtout vers la fin, je sens que je ne gère pas du tout. Je m'énerve super vite et je deviens vite agressive, même avec mes meilleurs potes. Je vais jusqu'à planquer des grammes pour pouvoir être sûre qu'il m'en reste après que mes amis soient partis. Je suis mal avec cette consommation, en plus, j'ai l'impression de ne pas vraiment me faire plaisir. Quand je fume, je me sens seule, je ne pense qu'à la prochaine que je vais me mettre dans les poumons, je ne parle plus, en fait, je suis vachement angoissée quand je fume des pipes. Mais j'aime ça. »*

### **2.3. Les dommages sanitaires, sociaux et économiques pouvant être en lien avec la consommation de la cocaïne et de la free base/Crack**

Les acteurs du secteur sanitaire signalent que les usagers sniffeurs se plaignent d'hémorragies nasales, de céphalées et l'entourage subit parfois violences et passages à l'acte.

Les consommateurs de base présentent des fragilités de l'appareil respiratoire (trachée, œsophage, poumon), tachycardie, perte d'appétit, paranoïa.

#### **Recours à des tiers aidants**

Les soins aux opiacés-dépendants sont aujourd'hui bien balisés, avec traitements de substitution, largement prépondérants, et sevrages. Pour ce qui est de la cocaïne, et plus largement, des psychostimulants, la lisibilité des aides est beaucoup moins affirmée. Par conséquent, les consultations de cocaïnomanes sont quasi-inexistantes sur Dijon.

**Témoignage de Jérôme, en particulier accroché à la cocaïne, jeune homme de 20 ans, faisant des études supérieures (classe prépa) :** *« La cocaïne a été un piège. En effet, au début j'en prenais pour me désinhiber et pour travailler. Comme tout le monde, j'avais l'impression d'être plus brillant et pertinent quand j'étais sous coke. Cependant, les problèmes de relations avec les femmes étaient toujours sous-jacents à cette prise de produit. Elle m'aidait à aborder davantage et avec plus de certitudes mes capacités. Elle me donnait aussi davantage de moyens physiques et plus longtemps. Il n'y a que depuis quelques jours que je me suis aperçu que le rythme s'était accéléré et que je ne pouvais plus rien faire sans prendre de la cocaïne. C'est lorsque ma copine et mes copains ont commencé à me faire des réflexions que je ne supporte pas, que je me suis interrogé, à savoir si je ne me mentais pas à moi-même et pourquoi pas à ma copine. Actuellement j'ai beaucoup de difficulté à dormir, et paradoxalement l'idée de fixer mon attention sur mon travail me paraît insoutenable. C'est souvent la peur de la descente qui m'obsède ; J'ai essayé de compenser en buvant beaucoup de whisky mais cela me rendait très vite l'environnement insupportable. J'ai actuellement beaucoup de problèmes familiaux, financiers et relationnels. Je souhaite arrêter ces descentes vertigineuses. C'est pourquoi je viens demander une possibilité de sevrage pour pouvoir me sortir de cette mauvaise passe. Je veux lutter contre l'envie d'en reprendre ou de me faire piéger par ce produit. »*

## **3. Modalités de consommation.**

### **3.1. Les contextes possibles de consommation**

Les lieux de consommation restent très souvent des lieux privés mais le produit est de plus en plus disponible en boîtes de nuit et dans les squats de la ville (plus rarement en café dans l'attente de soirée techno).

### **3.2. Les motivations dans le choix de consommer de la cocaïne et de la free base/Crack**

Deux phénomènes induisent le choix de consommer de la cocaïne poudre ou basée :

- la recherche de la qualité
- la recherche d'effets

Les usagers recherchent davantage la cocaïne «en morceau» plus que la poudre car les rumeurs sur les produits de coupe sont toujours très répandues.

Au-delà de ce critère, c'est la recherche des effets qui est largement évoquée : pour obtenir les effets « fulgurants » de la cocaïne basée il faut prendre beaucoup plus de traces ou bien associer d'autres produits pour potentialiser.

**Témoignage de Sandrine, 26 ans, vendeuse :** « *La cocaïne, j'aime beaucoup, ça rend performant. En plus, tu peux te défoncer, personne ne le voit. Enfin, je suppose que les gens qui connaissent bien le produit doivent s'en apercevoir, mais les autres non. Moi je me rends compte quand des gens sont défoncés à la cc, je le vois dans leurs yeux et dans l'agitation de leur corps qu'ils ont du mal à contrôler. Quand je tape, je n'ai pas la sensation d'être toute agitée, au contraire j'ai un grand sentiment de maîtrise de moi. J'en prends en rail toute la journée, surtout au travail, ça me fait tenir mon taf. Je ne prends rien d'autre, sauf parfois du champagne ou certains alcools forts en soirée avec des amis. Pas grand monde autour de moi n'est au courant de ma conso régulière de C, personne ne sait que j'en prends tous les jours. J'ai vraiment la sensation de gérer, les yeux ouverts. Le seul vrai problème que je rencontre, c'est les thunes. Ça me coûte un max de fric, alors je revends un peu en soirée.* »

### **3.3. Modalités de préparation et consommation et matériel utilisé de la free base/crack**

Les observateurs n'ont pas relevé de changement dans les modalités de consommation et le matériel utilisé : une cuillère, une bouteille d'ammoniaque, du papier alu, une bouteille vide de type cannette de soda, un tuyau (plus souvent un stylo), demeure la panoplie des usagers de free base. L'ammoniaque est privilégiée sur le site, peu de personnes parlent de leur expérience de préparation avec du bicarbonate de soude.

Dans les différents témoignages, on peut relever quelques différences dans les préparations. Certains disent "pousser à la goutte", ce qui correspondrait à attendre que la cocaïne soit liquide (petite flaque jaunâtre) dans l'ammoniaque chaud. D'autres disent juste chauffer très vite et attendre que la cocaïne se transforme en une plaque dure pour passer à l'étape de rinçage. Certains même ne rincent pas la base, ce qui semble très dangereux aux dires d'autres usagers qui explicitent que la base non rincée ou du moins pas assez entraînent des douleurs pulmonaires importantes, notamment le lendemain.

### **3.4. Quantités consommées et fréquence de consommation**

Nous ne disposons pas d'informations suffisantes pour réaliser une moyenne. Les différences sont notables pour la plupart des groupes de populations étudiés mais également à l'intérieur d'un même groupe, que les usagers soient occasionnels ou abusifs.

Néanmoins nous avons rencontré des consommateurs pour lesquels 1 gramme leur assurait 4 à 5 rails, une quantité suffisante pour assurer un week-end. D'autres, consommateurs de base, avouent être confronté à une consommation compulsive c'est-à-dire qu'ils sont capables de passer tout leur stock en une seule fois.

Il est indiscutable que les quantités (sur une durée courte et précise, par exemple sur un week-end) sont moindres pour les usagers du sniff et de l'injection puisque il y a beaucoup plus de perte liée à la préparation du crack! Malgré cette dernière remarque, il n'est pas certain que les usagers occasionnels de crack consomment plus que les usagers réguliers d'autres formes.

### 3.5. Les effets indésirables et leur mode de gestion

Les effets toxiques immédiats sont la tachycardie, les arythmies ventriculaires, les douleurs thoraciques, l'infarctus du myocarde, l'hypertension artérielle, l'hyperthermie et des convulsions.

L'intensité des effets psychiques dépend de la vitesse d'augmentation de sa concentration cérébrale. En administration rapide, elle entraîne un état d'euphorie intense et de courte durée suivie d'un état dysphorique qui pousse à répéter les prises plusieurs fois par jour. Son action est de courte durée, une demi-heure au lieu de dix heures environ.

L'utilisation chronique de cocaïne entraîne des réactions de type psychotique - délire de persécution, comportement stéréotypé et autistique avec perte de la notion de responsabilité - et par ailleurs, une augmentation des accidents cardiovasculaires avec athérosclérose prématurée.

**Témoignage de Fabrice, 31 ans, sdf actuellement, sans emploi, accro à la coke depuis 7 ans :** *« La cocaïne, c'est pas comme les autres drogues... on met longtemps à se rendre compte qu'on est dépendant. J'ai commencé à l'âge de 22 ans je crois. J'avais déjà pris tout ce qui existait, mais j'aimais surtout l'héroïne. Et puis parfois je prenais un petit fixe de coke, j'aimais bien l'effet que ça faisait, ça monte vite et ça fait coller au plafond, c'est surtout ça que je recherche dans la coke. C'est quelques années après, j'étais sous traitement de subutex, que les ennuis ont commencé à mon avis. Je ne recherchais plus du tout d'héro, trop mauvaise, pas assez d'effet, et puis de toutes façons j'avais mon sub, alors avec ça je tenais bien. Ce qui me manquait c'était les montées, j'ai commencé à shooter de la coke régulièrement, j'aimais ça. J'aime encore ça d'ailleurs. Et puis j'en suis arrivé en quelques mois à acheter 15 grammes par semaines, j'étais donc obligé de vendre pour pouvoir me défoncer, parce que c'est beaucoup trop cher ! J'avais finalement l'impression de bien gérer, j'arrivais à le cacher à mon entourage, et je travaillais même ! Bref, de pire en pire sans m'en apercevoir ; la coke, c'est vraiment pas comme les autres drogues, tu crois vraiment que tu gères, et en fait, pas du tout, c'est la merde, et puis il y a rien pour remplacer ces effets. Là, j'en suis à un point où j'ai réussi à baisser mes doses, je prends 1 gramme par jour environ, mais je me sens tout le temps fatigué, j'ai vu plein de gens pour m'aider, mais ça marche pas, alors je continue pour le moment, mais il faudra bien que tout ça s'arrête un jour, j'ai déjà trop déconné, je me sens honteux parfois, déprimé. »*

### 3.6. Les produits utilisés en association

#### Régulations

- Les régulations opérées par les usagers, par la prise concomitante ou successive de plusieurs produits, sont parfois difficiles à percevoir. On peut distinguer les recherches de potentialisation d'effets et les recherches d'atténuation d'effets indésirables (lors de la descente notamment).

Pour gérer les effets de la descente, le cannabis est souvent utilisé ainsi que l'héroïne. Les consommateurs du milieu festif n'ont pas souvent recours au Subutex®.

A l'inverse, les ecstasy sont utilisés pour augmenter la vitesse de la montée.

- L'alcool reste le produit principalement associé.

## 4. Marché de la cocaïne et de la free base/Crack et modalités d'approvisionnement.

### 4.1. Disponibilité des différentes formes de cocaïne et leurs appellations respectives

On ne trouve donc pas, absolument pas, de cocaïne-base vendue sous le nom de crack, ni de caillou, ni de galette, comme on peut en rencontrer en Guadeloupe ou dans certains quartiers parisiens. L'ensemble de la disponibilité du produit se fait sous forme de cocaïne poudre, nous entendons par-là : chlorhydrate de cocaïne, bien entendu cette forme de cocaïne est parfois disponible, surtout quand il s'agit de grandes quantités, sous des formes solides, mais ce n'est pas de la base.

A ce jour, nous n'avons rencontré qu'une seule personne qui vendait de la cocaïne sous forme « base », en voici son témoignage : *« d'habitude je vends de la cocaïne en poudre, franchement, c'est le bon plan, tu peux couper facilement, et en plus quand tu vends à l'arrache dans la rue, tu peux faire facilement des 0,7g, voire même des 0,5g quand c'est pas un habitué. Mais il m'arrive 2 ou 3 fois par semaine de vendre à des gens qui consomment que des pipes de base, comme moi, et pour qui je base la coke à l'ammo. Dans ces cas, je la vends plus cher vu que j'ai de la perte, mais finalement je m'y retrouve bien au niveau du bénéfice, parce que, franchement, je ne fais pas ça super bien et que je le fais vite. »*

### 4.2. Accessibilité

Les dealers sont les mêmes que le cannabis et en partie pour l'ecstasy, on trouve de plus en plus de deal de coke, ainsi que de consommation, récréative ou abusive, dans les cités, chose qui était rare jusqu'alors.

Les teufeurs qui vendent de la cocaïne sont souvent eux-mêmes consommateurs réguliers du produit, ils vendent pour se permettre de dépenser moins d'argent.

**Synthèse du groupe focal sanitaire** : Les équipes des structures de première ligne établissent un constat controversé de la consommation de cocaïne. Parfois très présente, parfois fluctuante, elle demeure néanmoins relativement disponible.

L'Antenne Médicale de la SDAT (Société Dijonnaise d'Aide par le Travail) constate, par le biais des consultations médicales, une majoration de la consommation de cocaïne poudre sniffée. L'approvisionnement se ferait notamment par le biais des milieux étudiants. Les échanges s'effectueraient dans des lieux de rencontre et de revente très codifiés en ville.

**Le groupe focal répressif** confirme que certains vendeurs traditionnels de hasch dans les cités deviennent également vendeurs de cocaïne. Ces revendeurs sont rarement des usagers, mais ils utilisent les structures locales mises en place pour le deal de cannabis. On parle d'une « *professionnalisation du trafic* ».

Les chiffres sont évocateurs. A Dijon, l'infraction à la législation des stupéfiants représente 11% du total des infractions. « *Longtemps, la cocaïne est restée quasi-invisible, ce n'est plus le cas maintenant* », indique-t-on du côté de la police. « *Elle est sortie du bastion de la fête!* ».

### 4.3. Prix

Bien qu'ayant fortement baissé, le prix de la cocaïne se situe encore entre 50 et 70 euros le gramme. Pour une certaine catégorie d'usagers précarisés, la consommation engendre parfois fatalement le deal. Les usagers de free base déplorent la non-rentabilité de l'usage : 1 g de cocaïne permet la fabrication d'environ 5 cailloux et est fumé en 1 à 2 h.

Comme pour beaucoup d'autres produits, la cocaïne n'échappe pas aux variations, parfois très impressionnantes, du prix à l'achat. Ce prix va, en effet, beaucoup changer selon certains critères :

- le lieu et le contexte
- la quantité achetée
- la qualité supposée du produit
- le niveau de connaissance et d'affinité entre vendeur et client
- le niveau de disponibilité du moment

Tous ces critères font que le gramme de cocaïne poudre varie sur notre site de 45 à 100€ Ces prix sont dégressifs à partir de certaines quantités, mais sans descendre en dessous des 40€ le gramme. Par exemple, pour un gramme de cocaïne vendu à 70€ (le prix le plus souvent rapporté), le prix pour 5 ou 10 grammes peut se ramener aux alentours de 50€; c'est à dire une baisse d'environ 30%. Il n'est quasiment jamais possible d'obtenir des prix inférieurs pour ce type de quantité. Ensuite, et pour des commandes plus importantes (de 50 à 100 grammes), la baisse peut avoisiner les 30 à 40%. Mais il est rare que des achats de ce type soient effectués sur notre site, la plupart du temps, pour ces quantités, les acheteurs préfèrent aller directement en Hollande où ils sont plus sûrs d'avoir la qualité, la quantité et le prix qu'ils recherchent. Finalement, ce que les consommateurs nous rapportent, nous orienterait sur l'idée que plus il y a d'intermédiaire pour ce produit, plus il est cher et moins les quantités et qualité s'y retrouvent.

#### **4.4 Modalités d'approvisionnement**

Les réseaux d'approvisionnement sont créés autour de la sphère régionale nord-nord/est-Belgique-Hollande, avec une prédilection pour la Hollande sur notre site. Il nous est ponctuellement rapporté des arrivages depuis l'Espagne, mais cette donnée est difficilement vérifiable. De plus, si les douanes de la région nous indiquent des prises importantes venant du sud de la France, il est avéré que ces stocks n'étaient pas à destination de la Bourgogne.

On peut définir 3 grands types d'approvisionnement :

- la Hollande pour des quantités allant de 20 à plus de 200 grammes
- la proximité et par voie de connaissance, entre 1 et 100 grammes
- le deal de rue, entre 0,5 et 5 grammes

## **5. Représentations de la cocaïne et de la free base/Crack et risques encourus.**

### **5.1 Les représentations de la cocaïne et du crack/free base chez les usagers et les non usagers**

Cocaïne : Les usagers la perçoivent comme un produit de luxe non dangereux, festif, devenu enfin accessible. Les usagers socialement insérés ont la sensation de maîtriser leur consommation et de limiter la prise de risques mais ne peuvent pourtant pas s'arrêter. Ils donnent le sentiment d'être « au-dessus » des usagers d'autres produits.

Les non-usagers perçoivent la cocaïne comme une drogue dure, qui induit une dépendance psychologique. Dans certains cas, le prix, bien qu'ayant fortement diminué, reste un facteur dissuasif.

Free base : Produit accrocheur souvent « adoré » par les utilisateurs.

Pour les non-usagers, il apparaît comme un produit de toxicomanie de rue. La consommation de free-base semble moins diabolisée chez les teufeurs.

## **5.2. La représentation des risques en lien avec cette consommation**

### **Formes et appellations**

L'appellation de crack est peu répandue, sans doute du fait de son image péjorative (dépendance très rapide, quartiers pauvres – américains notamment -, mauvaise qualité ...) amenant ses usagers à instaurer une barrière symbolique avec un produit pourtant consommé, sous l'appellation de cocaïne basée ou de free base.

Le plus souvent, la transformation de la forme chlorhydrate en caillou est faite par l'utilisateur (il n'est pas vendu déjà transformé). Pour la plupart des usagers, le procédé utilisant l'ammoniaque est destiné à « purifier » la cocaïne. « *Quand on fait sa propre préparation, on voit vraiment ce qu'on consomme, si la qualité est bonne ou mauvaise vue qu'avec l'ammoniaque, tout ce qu'ils mettent de mauvais s'évapore* », déclare un usager.

## **6. Conclusion.**

Comme souvent dans les observations, nous ne pouvons pas vraiment mettre en exergue un phénomène émergent spécifique, mais il est certain, les poly consommations et poly addictions aidant, que la consommation de cocaïne et tout spécifiquement de free-base ou crack, est une réalité de terrain. Il n'y a en effet pas de doutes quant à l'augmentation de la disponibilité du produit et la baisse importante du prix d'achat depuis quelques années. On peut donc supposer aisément qu'il y ait des retombées sur les pratiques et choix de consommations des usagers.

# Les plantes hallucinogènes

## 1. Introduction.

### Evolution de la consommation des plantes psychoactives sur le site : un aperçu historique

Les champignons hallucinogènes (psilocybes) sont consommés dans la région depuis longtemps. Les enquêtes Escapad successives révèlent une augmentation croissante du nombre des expérimentateurs. La consommation de plantes hallucinogènes de type *Datura* ou *Salvia divinorum* est, quant à elle, plus récente.

Deux phénomènes semblent avoir favorisé l'augmentation de la consommation de plantes hallucinogènes sur notre site : le manque de disponibilité récurrent du LSD (buvard, micro pointe) sur la marché ainsi que la disponibilité et la simplicité d'accès de certaines plantes via Internet (modalités d'obtention : prix attrayant et pseudo-légalité).

### Le « bio », une tendance qui se confirme

Depuis 3 ans, nous assistons au retour de la consommation de substances naturelles. L'intérêt grandissant pour les produits « bio », labellisés « écolo », estampillés produits « sains », garantis sans produit de coupe sont présentés comme étant moins dangereux et apparaissent comme moins risqués par rapport au deal. Actuellement dans certains milieux, la mode est indéniablement aux produits naturels. L'usage restreint aux groupes marginaux s'est largement répandu auprès d'autres groupes consommateurs de produits « synthétiques ».

Et puis il y a internet. Le réseau d'échange « bio » semble très bien fonctionner chez les consommateurs. Accès à des informations, des conseils, des produits très variés..., pouvoir également d'échanger sur forums ses impressions, ses expériences, ses pratiques, sont autant de critères qu'il faut prendre en considération dans l'évolution de cette tendance. Les sites comme « shayanashop », « azarius », « masterkush » paraissent être fréquentés par une masse importante d'utilisateurs ou de simples curieux.

En ce qui concerne la consommation de champignons, il est important de distinguer les deux catégories de produits consommés : les psilocybes locaux qui ont toujours été fortement recherchés et consommés sur le site, et les champignons exotiques (mexicains, équatoriens...) qui font l'objet d'un intérêt nouveau notamment grâce au développement des achats via Internet.

## 2. Situation actuelle de la consommation des plantes sur le site.

### 2.1. Caractéristiques démographiques et sociales des consommateurs

#### Les usagers de champignons :

Le panel des consommateurs de champignons dits du « terroir » (psilo +++ et amanite tue-mouches) est plus large et moins stigmatisé. On peut donc trouver dans cette population, à la fois des jeunes ados en quête de sensation, déjà consommateurs de cannabis, et des consommateurs plus âgés qui ont déjà expérimenté ces champignons et en apprécient les effets. Ce sont des personnes attirées par la tendance bio et pas forcément en phase avec le

milieu techno comme les consommateurs de salvia ou de datura. Ils ont une situation socio démographique stable pour la plupart.

Pour les champignons exotiques, le profil des consommateurs s'apparente à ceux de la salvia et du datura. Effectivement leur disponibilité étant essentiellement par deal ou par internet, il faut être averti ou avoir son réseau de fournisseurs. Il nous semble également que les effets des champignons exotiques étant plus puissants que les locaux, cela peut également repousser certains expérimentateurs potentiels.

### **Les usagers de *Salvia divinorum* :**

Les consommateurs de salvia sont en partie des teuffeurs de 18-30 ans qui ont découvert ce produit d'origine naturelle perçu comme forcément moins dangereux que les produits de synthèse. Au départ, les usagers étaient spécifiquement des teuffeurs précarisés, puis la disponibilité de la salvia s'étant intensifiée, le phénomène s'est propagé à de jeunes teuffeurs socialement insérés.

Aujourd'hui nous pouvons déterminer 2 catégories bien distinctes de consommateurs de salvia, - mais cela peut être vrai pour beaucoup d'hallucinogènes puissants d'origine naturelle:-

- les nouveaux venus, avec une grande partie de teuffeurs, qui ont découvert un produit « légal », à prix modéré, avec des effets directs importants et puissants et des effets de régulation intéressants pour des polyconsommateurs de teuf.
- Une autre catégorie plus âgée, plus axée sur les produits uniquement "naturels", qui ont amené ce type de produit à nouveau au goût du jour, ceux par exemple qui ont créé ces sites internet, qui sont très documentés sur le sujet, des fans des années 70, notamment grands consommateurs de cannabis, et pas du tout issus du milieu festif.

### **Les usagers de datura :**

A l'instar des consommateurs de salvia, les usagers de datura sont issus du milieu festif. Le datura semble réellement faire l'objet de discussion et nourrit une envie d'expérimentation chez beaucoup de consommateurs. Selon les responsables d'un magasin de culture urbaine, quelques rares clients feraient pousser du datura. Ce serait des personnes plutôt branchées techno, poly consommatrices, usagers également de salvia. Mais les informations sont floues et demandent à être vérifiées.

### **Les usagers de graines de *Convolvulaceae* (LSA) : Morning glory et Hawaiian baby woodrose**

Il est difficile d'établir un profil-type des consommateurs de ces graines contenant du LSA car nous n'en avons pas rencontré suffisamment.

## **2.2. Les substances consommées, leurs effets recherchés et leurs effets ressentis**

Les plantes psychoactives sont perçues comme des produits au fort pouvoir hallucinogène. Les champignons paraissent un peu moins puissants.

Dans la plupart des témoignages que nous avons recueillis, la recherche de la défonce pour atteindre un état modifié de conscience est souvent évoqué. Les usagers souhaitent « *perdre pied avec la réalité* ». Ils souhaitent avant tout s'évader, s'amuser, rire, chercher leurs limites.

### **Les champignons :**

Diverses espèces de champignons induisent, après ingestion, des modifications sensorielles et apportent des hallucinations.

Les effets semblent varier considérablement d'une personne à une autre selon différents facteurs telle que la disponibilité psychologique du moment.

Les champignons offrent également la possibilité de gérer de façon très précise -au champignon près-, la puissance des effets recherchés.

Thomas, 20 ans, consommateur occasionnel :

*« Avec les champis, c'est vraiment différent à chaque fois. Le contexte dans lequel on se trouve est très important. Moi il m'est déjà arrivé de m'endormir sous psilos, alors que d'autres fois c'est hyper speed.*

*Cette année, lors d'une soirée en appart, j'en avais consommés et ça m'a fait partir dans une ambiance carrément parano. Je croyais que les gens parlaient sur moi, etc.... ».*

**La salvia :**

Sensation de «dé corporation» sous salvia pour Jérôme, *« La salvia doit être consommée avec un bang et plutôt dans un contexte festif. Le cannabis ou les opiacés sont plus appropriés au contexte d'une soirée en appartement. Il m'est arrivé aussi de consommer de la salvia en appartement entre copains, et j'en garde un souvenir bien réel. On avait fumé un peu de H, avant que je me tape une douille de salvia, de la concentré (x15). J'ai eu un effet pendant 1 heure et à un moment donné j'étais dans un trip de dé corporation. Je me voyais d'en haut, comme si j'étais collé au plafond. Et puis après mon corps se coupait en deux. C'était assez flippant, mais après coup c'était une bonne expérience. En tout cas, y'a toujours un ou deux potes qui ne consomment pas pour gérer les délires, c'est rassurant ».*

Un observateur-clé du milieu urbain nous a fait part de l'expérience d'un de ses copains qui aurait fumé de la salvia concentré x80 et qui aurait eu des hallucinations multi sensorielles très fortes, apparemment pas angoissantes mais très présentes. C'est une info à mettre vraiment entre parenthèses car nous n'avons jamais entendu parler de salvia aussi forte. Même sur internet il n'y a pas de salvia en vente avec une telle concentration. Il est clair que la salvia n'existe pas à ce dosage, à moins qu'il ne s'agisse de personnes ayant un labo perso pour réaliser une telle concentration. Il est toutefois utile de rappeler que la salvia peut donner des effets spectaculaires à un dosage classique, comme elle peut ne produire quasiment aucun effet chez certaines personnes malgré un dosage hautement concentré.

Quatre idées sont à retenir pour la salvia :

- un intérêt grandissant et général, surtout chez les consommateurs de cannabis.
- un engouement pour sa culture qui se développe.
- une certaine conscience de ses puissants effets hallucinatoires de courte durée.
- l'aspect « légal » et la facilité d'accès.

**Le datura :**

Peu d'éléments recueillis peuvent alimenter des données pertinentes concernant la consommation de cette plante sur Dijon. Le datura reste encore marginal dans les récits.

Cela dit nous pouvons amener le témoignage des gérants d'un « Grow shop » pour lesquels le datura fait l'objet de discussion et nourrit une envie d'expérimentation.

Le réseau via internet paraît capital là aussi pour l'évolution des consommations de datura.

**Les Convolvulaceae**

Morning glory :

Paul, un usager qui fréquente le CSST Tivoli : *« C'est un produit qui se présente sous forme de graines qui appartiennent à une variété d'ipomée, et donnent des fleurs connues sous le nom de « belle de jour » et que l'on trouve dans n'importe quelle jardinerie. Ces graines contiennent une molécule proche du LSD, le LSA. Je les consomme écrasées dans un verre de*

*lait et en général j'en absorbe entre 200 et 300 graines par prise, pour une durée des effets de 8 à 12 heures ».*

Il explique que les effets recherchés sont le « *bien-être, l'empathie avec les autres* ». Il apparente les effets comme étant un ecstasy naturel. Il n'a pas l'habitude de consommer d'autre produit en même temps, même du cannabis. Il pense que les effets de la Morning glory se dissipent facilement s'il y a consommation d'autres produits.

Hawaian baby woodrose (*Argyreia nervosa*) :

Pour évoquer les effets de ces graines, un usager les apparente à celle de l'ipoméée. Le but de la consommation étant également le même. En revanche les graines d' Hawaian baby woodrose sont plus grosses et plus riches en principe actif que celles de l'ipoméée et seulement quelques graines suffisent pour un « trip » (il en consomme entre 3 et 10).

A la différence des graines de Morning glory, les graines de Rose des bois ne se trouvent pas en jardinerie. Ces achats se réalisent uniquement par internet.

### **2.3. Les dommages sanitaires, sociaux et économiques pouvant être en lien avec la consommation des plantes hallucinogènes**

Dommmages sanitaires : voir paragraphe 3.7

Une expérience de Jérôme où le datura a fait partie d'une « petite fête » qui a mal tournée.

Jérôme n'a pas souvent consommé de datura, mais il se rappelle très bien de l'épisode qu'il a vécu à la fin de l'été dernier : « *On était 5 copains en appartement. J'ai consommé de l'héroïne dans l'après-midi et fumé des joints avant de me faire une infusion de datura avec 39 graines en début de soirée. Là, perte de mémoire, je ne me rappelle de rien et cela pendant 5 jours. J'ai été hospitalisé et c'est là que l'on m'a raconté ce que j'avais fait. Après l'infusion, j'ai pété les plombs, j'ai pris 5 ecstas et ensuite je me suis refait une infus avec 60 graines. A partir de là, une femme a prévenu le SAMU une fois qu'elle m'a découvert chez elle en train de piquer des Cds. Jamais je ne recommencerai ce genre de trip, plus de datura en appart, ça m'a vraiment fait partir en live. En plus, j'en veux vraiment à mes potes qui n'ont rien fait pour m'empêcher de refaire une infus, avec 60 graines en plus, on dépasse jamais 50 normalement ».*

Nous n'avons aucun élément probant à apporter concernant les dommages sociaux et économiques. Il apparaît seulement que ces consommations ne sont pas régulières comme elles pourraient l'être pour d'autres familles de produits, mais plutôt occasionnelles. Par conséquent, l'investissement pécuniaire n'est pas du même ordre.

## **3. Modalités de consommation.**

### **3.1. Les contextes possibles de consommation**

La cueillette et la prise de champignons semblent répondre aux évolutions de notre société qui tend vers la valorisation de l'environnement naturel et le retour au chamanisme, dans certains cas. « *Je consomme des produits naturels non pas pour me défoncer mais davantage dans le but de pratiquer des voyages «initiatiques», «chamaniques». Cet usage me permet de réfléchir sur moi et sur des questions de société. Je consomme plutôt seul et en groupe parfois* », explique un usager.

Se promener dans les prés, trouver et récolter les champignons, puis rentrer et mijoter une recette afin de passer une bonne soirée entre amis sont autant de raisons invoquées par la plupart des consommateurs rencontrés.

### **3.2. Les motivations dans le choix de consommer certaines plantes et en écarter d'autres**

Plusieurs facteurs semblent interagir chez les consommateurs quant au choix de consommer telles ou telles plantes.

Tout d'abord, il y a la « réputation » ou les « représentations » de la substance au regard de sa dangerosité (on peut se reporter au paragraphe 5). Pour ne prendre qu'un exemple, le datura est une plante qui fait peur et la majeure partie des consommateurs va doubler les précautions d'usage, de contexte. Nous pouvons donc dire que la représentation et la réelle incidence des effets de la substance sont des motivations importantes dans le choix de consommer une substance ou une autre à un moment donné.

Toujours en lien avec les représentations, « l'histoire local » d'un produit peut également avoir son influence. Nous pensons ici aux psilocybes locaux qui nourrissent un intérêt chez des consommateurs variés simplement par le fait du label « terroir » et de son inscription dans les mentalités locales.

La remarque précédente fait aussi émerger les critères d'accessibilité et de disponibilité du produit qui ont aussi une influence sur les motivations à consommer. Pour reprendre l'exemple des psilocybes locaux, l'accessibilité étant relativement facile en période de cueillette, cela peut avoir une incidence sur la consommation de ces derniers. Et puis organiser une sortie « cueillette » entre amis laisse penser à une motivation plutôt conviviale, qui s'inscrit tout à fait dans « la bio attitude ».

Il semble que par ailleurs la plupart des plantes hallucinogènes est consommée en groupe, nous n'avons pas de retour sur des consommations solitaires de plantes. L'aspect convivial des hallucinogènes est sans doute un critère important dans les motivations, en plus de l'aspect de dangerosité, du « bad trip ». Ces deux dimensions impliquent le « besoin d'être ensemble ».

Enfin, dans le milieu festif, des poly-consommateurs utilisent certaines plantes (ex : salvia) pour réguler les descentes d'autres types de produits (cocaïne).

### **3.3. Modalités de préparation et matériel utilisé**

Les usagers ne disposent pas de matériel spécifique (Voir paragraphe 3.6).

### **3.4. Quantités consommées et fréquence de consommation**

Nous ne disposons pas d'informations plus précises que celles figurant dans le paragraphe 3.5 et dans les divers témoignages d'usagers.

### **3.5. Dosage, durée des effets et fréquence de consommation**

#### **Les champignons :**

Les usagers évoquent généralement une fourchette de 60 à 120 champignons par prise, avec une moyenne de 80, soit 1 gramme de champignons secs par personne. Cette fourchette dépend aussi de la consommation concomitante d'autres produits. Il s'agit d'un dosage pour les psilocybes locaux. Les doses vont complètement changer et se réduire pour la consommation d'autres champignons.

Témoignage de Jérôme, jeune homme de 22 ans, polyconsommateur, et bien branché sur les substances naturelles, qui évoque également les champignons exotiques « équatoriens » ou « equador », qu'il a eu l'occasion d'essayer. Ses impressions sont tout à fait en lien avec ce qui peut se dire sur les forums : effets d'environ 4 heures assez puissants, hallucinations multi sensorielles, fou rire. Le dosage pour un trip serait d'environ un gramme par personne. Pour info les 2,5 gr sont vendus 20 euros sur un site dédié.

### **3.6. Mode d'administration**

#### **Les champignons :**

Il n'y a pas véritablement de changement dans les modes de préparation et d'administration. La majorité des usagers les consomme en infusion, en papillotes ou encore mélangés avec d'autres aliments et en omelettes notamment. Les petits psilos locaux peuvent être également consommés frais, sur le lieu de cueillette, l'effet serait plus puissant que lorsque les champignons sont secs ou cuisinés.

Certains consommateurs les fument, en bang notamment, malgré le fait que ce mode d'utilisation puisse se révéler très toxique.

#### **La salvia :**

La salvia est principalement fumée en bang. Les feuilles sont écrasées et mises dans une douille (soit environ 0,05 mg de salvia concentré x10 par douille) afin d'être fumées. Certains usagers l'incorporent dans un joint, la laisse infuser ou la mâche mais cette dernière utilisation est plus rare car le goût est très mauvais.

Il est intéressant de constater que la façon d'utiliser la salvia sur notre site est bien conforme aux travaux scientifiques qui ont justifié les usages traditionnels. Les effets maxima sont obtenus en fumant la plante ; en effet la Salvinorine est très mal résorbée par le tube digestif où elle est partiellement détruite, néanmoins les résultats sont meilleurs en mâchant longuement la plante car la muqueuse buccale permet une certaine résorption.

C'est en fumant la salvia qu'on peut obtenir les effets de « dé corporation ».

#### **Le datura :**

Infusion le plus souvent avec les graines. Certains utilisent les fleurs ou la plante elle-même.

#### **Les graines de Convolvulaceae :**

Les graines peuvent être ingérées directement (lorsqu'il s'agit de Rose des bois car le nombre est moins élevé, ou en infusion. Quelques usagers les consomment comme des céréales dans un bol de lait

### **3.7. Les effets indésirables et leur mode de gestion**

#### **Les champignons :**

La consommation de champignons peut entraîner des maux de ventre et des diarrhées. Une consommation régulière peut induire des descentes difficiles psychologiquement. D'autres témoignages relatent des spasmes musculaires incontrôlables, des bégaiements et une sensation de fatigue intense après l'effet stimulant ou hallucinogène.

Par ailleurs, il est à noter que devant l'importante tolérance vis à vis des champignons, les doses doivent être très rapidement augmentées en cas de consommation régulière.

#### **La salvia :**

La salvia est un hallucinogène léger à fort selon les doses et les modes d'utilisation. Consommée abusivement (douille sur douille), elle provoque des modifications des perceptions tactiles et corporelles allant jusqu'à la dissociation du corps et de l'esprit.

La salvia est le type de produit, à l'instar de la kétamine et du LSD, qui peut faire basculer des personnalités fragiles vers des troubles psychologiques graves.

#### **Le datura :**

Nous avons recueillis quelques témoignages d'usagers de datura pour lesquels les effets ont été très violents, avec amnésie, désorientation, agressivité, délires voire hospitalisation.

A Dijon il y a quelques années en arrière, deux cas d'intoxication mortelle par ingestion de la plante ont été rapportés. Il n'est pas rare de frôler la mort en cas de mauvaise utilisation de ce produit, d'autant plus qu'en cas de fort dosage, une perte de conscience importante est observée et peut entraîner plusieurs administrations du produit ou d'un autre.

### **3.8. Les produits utilisés en association**

Pour la plupart des usagers, la consommation de ces substances naturelles intervient souvent dans un processus de polyconsommation.

La salvia est souvent utilisée en descente de produits de synthèse (notamment les dérivés amphétaminiques) pour en relancer les effets. Elle est également associée au cannabis.

Témoignage de Cédric, 20 ans, qui a expérimenté la salvia en joint : « *Etant donné que j'avais au préalable consommé du cannabis et de l'alcool, je n'ai pas ressenti d'effet. Je me suis posé alors la question de savoir si les effets de la salvia pouvaient s'annuler ou s'effacer dans le cas d'une consommation d'alcool et/ou de cannabis* ».

Ce témoignage n'est pas isolé. Nombreux sont celles et ceux qui racontent n'avoir rien ressenti pendant longtemps jusqu'au jour où les effets apparaissent.

Parmi les consommations de champignons associées à celles des psilocybes, on trouve parfois, mais de plus en plus fréquemment, celles de l'amanite tue-mouches. Ce champignon vénéneux, consommé en faible quantité, procure selon les témoignages des hallucinations éveillées, surprenantes de réalisme, proches de celles provoquées par le LSD.

Les amanites, ramassées en forêt, sont alors mélangées aux autres champignons dans l'omelette. Les doses réduites et les prises échelonnées limiteraient le danger.

## 4. Marché des plantes et modalités d'approvisionnement.

### 4.1. Disponibilité

#### Les champignons :

La cueillette des psilocybes est très attendue dès la fin de l'été. Certains usagers se rendent dans le Jura, département voisin, car les psilocybes s'y trouvent en plus grand nombre.

On en trouve dans les environs de Dijon, mais il faut bien connaître les coins, semble-t-il. Les usagers ne sont pas les seuls à s'intéresser à ces champignons, la police a une connaissance très précise des lieux où l'on peut en ramasser. Ce qui vaut parfois des arrestations aux récolteurs.

Pour les autres produits, Internet reste le point d'approvisionnement privilégié.

### 4.2. Accessibilité

#### Morning Glory:

Produit très accessible car ce sont des graines de plantes ornementales qui sont vendues dans les jardinerie au printemps et en été pour environ 1,50 euros les 100 graines. Il est possible également de les commander sur internet, par ce biais le tarif est de 10 euros les 800 graines.

Paul : « *Au printemps dernier, j'ai fait le tour de toutes les jardinerie du coin et j'ai acheté toutes les graines de Morning Glory. Du coup j'ai pu me faire une petite marge en les revendant, pas énorme mais c'est toujours ça !* ».

On peut se demander si les graines achetées en jardinerie sont bien des graines de « Volubilis sacrés du Mexique » et/ou celles de Volubilis indigènes... Les nombreux synonymes des noms vernaculaires et scientifiques dues à une dénomination latine incomplète rendent souvent l'identification des drogues consommées très aléatoire.

Par ailleurs, les taux de LSA dans les graines des convolvulaceae désignées par le terme Morning Glory (*Ipomea* ou *violacea* L., *Rivea corymbosa* (L.) Hall. et leurs variétés) sont très variables (0,01 à 0,02 ou parfois 0,04%) mais faibles d'où une consommation d'une centaine de graines.

Cette quantité de LSA est très inférieure à celle de LSA présente dans les graines de *Argyreia nervosa* (Brum. F.) Bojer, qui atteint souvent 0,25%, d'où le danger d'une confusion entre les graines de ces plantes si on consomme une centaine de graines de « Rose des bois » au lieu des 5 à 10 suffisantes.

A ce propos, on peut signaler que inversement on désigne aussi sous le nom de « Rose des bois » la Hawaiian woodrose (sans la précision de baby), une autre convolvulaceae *Meremia tuberosa* (L.) Rendle, dont les fruits et les graines -mais pas les feuilles- sont très semblables à ceux de l'Hawaiian baby woodrose mais sont totalement dépourvus de composés psychoactifs.

### 4.3. Prix :

Il est intéressant d'indiquer les prix pratiqués sur le Web car la plupart des produits consommés sur le site sont achetés par ce biais. C'est pourquoi il est difficile d'établir un prix « local ».

	Prix WEB	Prix local
Morning glory	10 €les 800 graines	1,5 €les 100 graines (en jardinerie)
Rose des bois	10 €les 10 graines	-
Salvia . Boutures..... . Feuilles.....	12,5 €le plant (x5) 20 €le gr (x10) 37,5 €le gr (x20) 34 €les 0,5 gr	-
Datura	10 €les 10 graines	?
Amanite tue mouche	à partir de 20 €le gr.	?
Psilocybes locaux	-	Très aléatoire Environs 15 €les 100
Equatorian champi.... Spores....	à partir de 20 €les 2,5 gr 9,95 €la seringue	?
Mexicain	à partir de 14 €les 2,5 gr	?
San Pedro	4,5€les 10 graines	?
Peyotl	6,5 €les 10 graines	?

Remarque : Certains prix WEB peuvent varier sensiblement d'un site à un autre. Les prix indiqués ont été relevés sur un seul site.

### 4.4. Modalités d'approvisionnement

- Auto culture

#### Les champignons :

Les responsables d'un «grow-shop » Dijonnais évoquent cette tendance de leur clientèle à s'intéresser à la culture des champignons, qui n'est apparemment pas très difficile à effectuer. Sur un site spécifique, en date du 02/12/04, il y avait rupture de stock des spores destinées à la culture des *Psilocybe cubensis* "Equador". C'est le champignon conseillé au cultivateur débutant, car le procédé à suivre est très simple et demande peu d'attention. Son prix est plutôt attractif : 9,95 euros pour 1 lot, conditionné en seringue.

#### La salvia :

Quant à l'auto culture de salvia, environ 5% des clients de la boutique «grow shop » (soit environ une vingtaine de personnes minimum sur Dijon) en feraient pousser. Ce serait une activité en plein développement qui concerne surtout des jeunes fréquentant le milieu festif ou des anciens consommateurs pratiquant l'auto culture depuis plusieurs années L'acquisition

des graines de salvia ou de boutures se réalise à l'unanimité par internet. Leurs provenances sont l'Espagne, l'Angleterre ou les Pays-Bas.

Des rencontres avec des producteurs de salvia pourraient être intéressantes.

La culture de salvia, en comparaison avec celle de la marijuana, est plus facile. Elle nécessite moins de lumière, donc coûte aussi moins chère. Avec le même matériel que celui utilisé pour la marijuana, la récolte sera plus importante.

En revanche il faut noter qu'on parle d'achat de «boutures» et pas seulement de graines. En effet, comme les indiens Mazatèques le savaient, il existe des «clones» d'activité différente d'où l'avantage d'une multiplication végétative.

### **Le datura :**

Les rares clients qui semblent cultiver le datura sont du même mouvement que ceux de la salvia. Cette auto culture reste très marginale, au point que l'équipe du «grow shop» a des doutes sur la réalité de cette information. Certaines personnes d'un espace autogéré se seraient initiées à cette spécialité. De ce fait la méthode de culture du datura reste méconnue.

Les témoignages que nous possédons ne permettent pas d'affirmer s'il s'agit toujours d'une consommation de graines ou d'autres parties de la plante (en effet, les cigarettes de feuilles utilisées en médecine comme antiasthmatique ont fait l'objet d'une interdiction à cause d'un mésusage important). D'ailleurs tous les organes de la plante contiennent des alcaloïdes, mais sont plus ou moins riches en alcaloïdes totaux et diffèrent par les pourcentages respectifs d'atropine et de scopolamine dont l'action sur le système nerveux central n'est pas superposable.

Nous n'avons pas non plus de précisions sur l'espèce de datura utilisée : s'agit-il d'espèces ornementales, ou de l'espèce sauvage *Datura stramonium* L. qui pousse dans tous les terrains incultes, décombres...

### **Les cactus :**

L'auto culture reste très marginale aussi pour les cactus, il s'agirait principalement de Peyotl et plus souvent du cactus de San Pedro (que nous avons eu dans la base Sintes Dijon en 2003). Il est possible également de se fournir par Internet.

### **Les prix du matériel d'auto culture urbaine :**

Le kit minimum permettant l'auto culture d'intérieur se chiffre à environs 300 euros. Cela comprend une lampe horticole, un système de ventilation, des pots, du terreau et de l'engrais.

L'investissement varie beaucoup selon l'équipement et les accessoires que souhaite acquérir l'utilisateur, qui vont bien sûr avoir une influence sur la qualité et la rapidité de la floraison.

Un équipement « haut de gamme » peut atteindre 2000 euros.

L'équipe d'un « grow shop » nous informe que certains jeunes, et principalement des étudiants, se cotisent pour organiser une production partagée.

- échanges et dons

Les psilocybes locaux sont souvent l'objet de dons, notamment pendant la période de cueillette.

- Internet

Pratique largement évoquée tout au long du dossier notamment pour les plantes hallucinogènes autres que les champignons locaux..

## 5. Représentations des plantes et risques encourus.

### 5.1. La représentation de la plante ou plantes consommées chez les usagers et les non usagers

Globalement, les produits d'origine naturelle ne paraissent pas, aux yeux des usagers, aussi nocifs que les produits de synthèse et/ou psychoactifs.

#### Les champignons :

D'une manière générale, les psilocybes renvoient une bonne image tout au moins pour ceux qui « tapent un bon trip ». Les autres n'en reprennent pas ou peu souvent.

Les usagers sont toujours dans l'attente de la prochaine saison de récolte pour partir eux-mêmes à la cueillette. La proximité avec le produit écarte l'aspect nocif.

#### Le Datura :

Cette plante fait peur. Elle peut être expérimentée mais les consommateurs se rendent vite compte qu'elle est dangereuse.

### 5.2. La représentation de risques en lien avec cette consommation

Hit parade des produits classés « dangereux » par les usagers :

- 1) le datura
- 2) les cactus (Peyotl et San Pedro)
- 3) la *Salvia divinorum*
- 4) les champignons
- 5) les graines de Convolvulaceae contenant du LSA

## 6. Conclusion.

Il semble que l'auto culture à Dijon soit en pleine expansion. L'auto culture donne l'impression que les consommateurs reprennent du pouvoir sur leurs consommations, qu'ils prennent en main la fabrication du début à la fin, qu'ils se renseignent beaucoup, donnent de l'énergie à ce processus et ainsi augmentent leur niveau de connaissance et d'une certaine façon, diminuent les risques qu'ils peuvent prendre.

Le réseau internet a visiblement un rôle très important dans cette tendance en mettant à disposition les matières premières (graines et boutures) ainsi que le matériel nécessaire, sans oublier les précieux conseils en terme de pratique. Si la demande augmente comme cela se passe aujourd'hui, l'offre ne va-t-elle pas réduire ses tarifs, ce qui rendrait cette activité encore plus accessible ?

La culture de plantes autres que la marijuana, qui reste très minoritaire aujourd'hui, semble tout à fait confirmer cet engouement naissant à l'auto culture urbaine. Nous pouvons supposer que ces productions vont s'amplifier et faire apparaître peut être des produits nouveaux d'origine artisanale, en pensant davantage à la salvia.

Les utilisateurs de produits naturels sont souvent des utilisateurs réguliers de cannabis. Cette notion apparaît très importante dans l'observation du phénomène puisqu'on peut supposer que l'évolution des consommations de plantes va suivre celle, déjà connue, du cannabis, donc croissante. De plus, il est à noter qu'aucun message de prévention n'est émis de la part des institutions à l'égard de la consommation de plantes hallucinogènes et que les infos passent pour le moment d'utilisateurs à utilisateurs seulement. Les associations de réduction des

risques, et plus particulièrement celles du milieu festif, font tout de même un travail important d'information sur ces pratiques.

Complément d'information, sur les plantes hallucinogènes, lié à plusieurs témoignages d'usagers d'Ephedra et de laitue vireuse (tendance à suivre de près).

Il existe de nombreuses espèces du genre Ephedra famille des Ephedraceae, petits buissons à rameaux striés, pratiquement aphyllés qui constituent la drogue.

Les Ephedra poussent dans tous les continents, le plus souvent dans des terrains sablonneux, mais seules les espèces asiatiques contiennent de 2 à 3% de pseudo alcaloïdes dérivés de la Phénethylamine. Dans ces espèces le constituant principal à côté de la pseudoephedrine moins active est la l. Ephedrine qui confère à la drogue les propriétés stimulantes qui la font rechercher par les usagers de « drogues naturelles ».

L'incertitude sur l'origine botanique de la plante qui peut être dépourvue d'Ephedrine et même de constituants apparentés (telles les espèces françaises ou américaines comme le Thé des Mormons *Ephedra nevadensis*, Watson) amène les usagers à préférer « l'Herbal Ecstasy » ou « Herbal XTC ». « L'Herbal Ecstasy » se présente en gélules qui contiennent soit la l. Ephedrine elle-même, soit diverses herbes inactives en poudre additionnée d'Ephedrine. La caféine est pratiquement toujours présente dans ces gélules, soit sous forme d'alcaloïde, soit sous forme de poudre de Kola. On peut noter que dans les échantillons de notre base Sintès 2003, une gélule rouge de ce type était présente.

La laitue vireuse, *Lactuca virosa* L., est une Asteraceae rudérale très fréquente dans les terrains incultes de notre région.

Très prisée au Moyen-Age, faisant l'objet d'une monographie dans le « Dictionnaire universel des drogues simples » de Lemery au début du XVIIIème siècle, elle était déjà connue dans l'antiquité.

Sa réputation de drogue sédatrice à propriétés hypnotiques est peut-être due à la ressemblance du lait blanc qui s'écoule en abondance lorsque l'on coupe sa tige (qui peut atteindre 3 mètres) avec le latex qui s'écoule après incision de la capsule du *Papaver somniferum* L. . Et, de même que la dessiccation du latex du pavot donne l'Opium, la dessiccation du latex de la laitue vireuse donne le Lactucarium, masse pâteuse brune plus ou moins foncée. D'où le nom de « laitue à opium » donné à cette laitue sauvage, et « d'Opium de laitue », donné au Lactucarium.

Cette ressemblance formelle a fait penser que le Lactucarium contenait des alcaloïdes voisins de ceux de l'Opium, mais, jusqu'à ce jour, les seuls constituants isolés sont des principes amers de nature sesquiterpénique (Lactucopicrine – Lactucine...). Le Lactucarium a fait l'objet de diverses préparations officinales (Extrait de fluide, Sirop...) et a été utilisé en particulier pour favoriser le sommeil des enfants.

Il semble que l'engouement actuel pour les drogues naturelles d'origine végétale ait remis en honneur l'utilisation de la laitue vireuse qui est signalée dans diverses régions, et des études sont menées à propos des problèmes liés à son usage abusif (troubles cardiaques et respiratoires, vertiges, somnolence mais mydriase).

#### Témoignage de Jacques, au sujet de la laitue vireuse :

« On trouve la laitue en bord de fossés ou sur des terrains vagues, elle pousse un peu n'importe où. On peut fumer les feuilles séchées ou extraire le latex de sa tige principale pour ensuite le manger, le boire ou le fumer. Les effets sont ceux d'un opium léger. C'est tranquille. C'est comme de la marijuana légale. »

